BON
à découper et à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBES-PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT
d'ameublement.
A M

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 931
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Mercredi 30 Juillet 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

AMBRE SOLAIRE
BRUNIT SANS BRULURES
Double le bienfait du soleil

6e DERNIÈRE

PANIQUE ET CONFUSION A BREST OU L'ON N'ARRIVE PAS A DENOMBRER LES VICTIMES DE L'EXPLOSION

Chiffre officiel des morts : onze
Chiffre officieux : quinze à trente

Brest, dévastée par la guerre et la furie de destruction allemande, commençait à peine à se relever qu'une catastrophe, qui n'a de précédent que celle de Texas-City, a ruiné hier en quelques heures les efforts et les espoirs de ses habitants. France-soir, *dans ses dernières éditions, avait annoncé hier les premières phases du désastre.*

L'explosion du Liberty ship norvégien « Ocean Liberty », chargé de nitrate d'ammonium et que la grève des dockers d'Anvers avait détourné vers notre grand port breton, a fait un nombre considérable de victimes. On n'arrive pas, pour le moment, a dénombrer exactement les victimes. On annonçait, ce matin, officieusement : 15 morts et 600 blessés. Mais, de source officielle, on faisait état, d'autre part, de 11 morts ; cependant que certains parlaient de 20 et même 30 morts. L'évaluation provisoire des dégâts se monte à 500 millions. La déflagration fut telle qu'une secousse sismique a été ressentie en Angleterre, sur la côte de Cornouailles. La ville a connu un nouvel exode, et dans ses rues jonchées de débris, des milliers de sans-abri campent sur les ruines.

M. Jules Moch, ministre des Travaux publics, s'est rendu sur place pour étudier les moyens d'apporter aussitôt que possible à cette population si terriblement éprouvée les secours qu'ils sont en droit d'attendre du reste du pays. Mais il reste aussi à élucider les causes de cette catastrophe. Une enquête va être menée pour connaître l'origine de la cargaison de l'« Ocean-Liberty » et déterminer si le nitrate d'ammonium qu'il transportait n'aurait pas la même provenance que celui qui, en s'enflammant à bord du « Grand-Camp », provoqua l'explosion de Texas-City.

(De nos envoyés spéciaux René TANGUY, H. PIGNOLET et CREACH.)

BREST, 29 juillet (par téléphone).

J'AI vu flamber, en rade de Brest, l' « Océan-Liberty » dont l'explosion rappelle étrangement celle qui a ravagé la ville de Texas-City.

L' « Océan-Liberty » est échoué sur un banc de sable, à 600 mètres de la côte, juste en face de ce quartier que l'on appelle ici « le Gaz » et qui groupe entre autres, l'usine à gaz, le dépôt des pétroles Jupiter et les hangars de la Chambre de Commerce.

L'incendie a trouvé dans cette accumulation de matériel inflammable tout ce qu'il lui fallait pour se développer.

Jusqu'à l'aube, la nuit a rougeoyé des flammes s'élevant de brasiers énormes contre lesquels luttent des centaines de sapeurs-pompiers, de scouts, de sauveteurs bénévoles, accourus de cent kilomètres à la ronde.

L'atmosphère même de la guerre

Dans la cité commerciale faite de baraquements et dont les Brestois étaient si fiers parce qu'elle constituait le noyau de la future ville, une trentaine de boutiques achèvent de se consumer. Les autres, le toit arraché, les cloisons soufflées, exhibent leurs maigres squelettes par les fenêtres et les portes battantes. Les deux hôtels, les deux seuls dont le nouveau Brest fut pourvu, sont en cendres. Au milieu d'un carrefour s'arrête une voiture haut-parleur. Elle annonce : « Les sinistrés doivent se rassembler devant la mairie d'où ils seront dirigés vers leur lieu de repli.. Tout acte de pillage sera puni des peines les plus sévères. »

C'est l'atmosphère même de la guerre. Des patrouilles passent dans les ruines, quelques gouttes de pluie tombent sur les plâtras, les fils électriques, les débris de toutes sortes qui jonchent les rues. J'entends des cris, des jurons, des enfants pleurent roulés dans des couvertures, assis sur les trottoirs.

Il y a des spectateurs passionnés de cette bacchanale de destruction ; certains se réfugient dans des bistros éclairés aux bougies. Mais la plupart, las d'une lutte de deux année aboutissant à ce désastre, ne réalisent pas et semblent encore sous le coup de la terrible angoisse éprouvée tout à l'heure quand s'élevait de l'« Ocean-Liberty » le gigantesque champignon de fumée qui a envahi le ciel.

Nuage-champignon pluie de ferraille

Ce nuage-champignon, semblable à ceux des expériences atomiques, passait au-dessus de Brest, cependant qu'une véritable pluie de ferraille tombait sur la ville. C'est ce qui a épouvanté les habitants qui, toute la nuit, ont craint de nouvelles explosions. Jamais un raid aérien n'a fait de dégâts aussi étendus. Des pièces de fonte de l'« Ocean-Liberty », de 200 à 300 kilogrammes et portés à incandescence, ont été projetées sur plusieurs kilomètres, occasionnant des incendies d'immeubles.

La déflagration a été ressentie à Saint-Brieuc et dans les Côtes-du-Nord.

Croyant son convoi menacé, le mécanicien du train de Paris l'a fait stopper quelques instants près de Landivisiau, à 40 kilomètres de Brest.

C'est peu après midi que fut signalé un incendie à bord de « l'Océan-Liberty ». Ce bateau navigue sous pavillon norvégien. C'est un ancien liberty-ship transformé en cargo par l'armateur norvégien Ben Dicksen, à Lille-Sand.

Le navire devait livrer son chargement d'ammonium à Anvers à un courtier maritime, M. de Keyser. Il n'avait relâché à Brest il y a trois jours que par suite de l'annonce d'une grève de dockers à Anvers. On avait assigné au navire un emplacement dans le 5e bassin. Sa cargaison se composait selon les renseignements fournis, de marchandises diverses. Les cales 1 et 5 situées aux deux extrémités contenaient des nitrates, les autres cales des « produits non dangereux » sans que l'on ait spécifié lesquels.

C'est pourtant dans la cale 3 que le feu se déclara. Ce fut, dit-on, un phénomène de combustion spontanée dû à la chaleur excessive de ces jours derniers.

Quoi qu'il en soit on tenta de combattre le sinistre à quai, puis le feu continuant à se propager et devant le danger d'explosion des nitrates, deux remorqueurs déhalèrent « l'Océan-Liberty » sur rade.

La manœuvre fut exécutée à 14 heures. Du cours Dajot, une foule nom-

♣ SUITE PAGE 3

Première liste des tués

Voici la première liste des victimes identifiées, dont les corps ont été transportés à l'hôpital Ponchelet :

MM. Louis Gestin, François Cormily, Pul Della, Gérard Raoul, Berregard, Quémeneur, Mme Sébastienne Guermeur.

Deux hommes et une femme sont également parmi les tués, mais n'ont pas encore été identifiés.

En haut : L' « Ocean Liberty » brûle dans le bassin numéro 5 du port de Brest. — En bas : Les Brestois assistent, impuissants, à l'incendie qui gagne rapidement la place de la Liberté.
(TELEPHOTOS DE RENNES)

L'Institut de chimie déclare :

Le nitrate d'ammonium est un corps extrêmement dangereux

Le nitrate d'ammonium est considéré, par les chimistes, comme un sel dont la manipulation et surtout le transport en grandes quantités ne doit se faire sans précautions. Sans être très inflammable, il peut brûler s'il est jeté, en poudre, sur certains corps incandescents.

Mais le plus grand danger que présente le nitrate d'ammonium est constitué par sa faculté de décomposition. Ce phénomène prend la forme d'une explosion extrêmement violente et peut être assez facilement provoquée. Le simple contact de divers métaux, de la poudre d'aluminium ou de zinc, par exemple, celui de la poussière de verre ou de graphite également favorise la décomposition du nitrate. Elle peut être obtenue encore s'il rencontre du charbon porté au rouge ou, plus simplement, si à la suite d'une fabrication défectueuse, il contient un peu de l'acide nitrique qui a servi à sa composition.

Enfin, sa fusion à 170 degrés environ — que l'on peut envisager dans l'hypothèse d'un incendie préalable — donne de l'oxyde nitreux, un corps extrêmement explosif. D'autres facteurs : la température, la pression peuvent aussi doter le nitrate — sel d'une stabilité précaire — d'une extraordinaire puissance de déflagration.

L'ASSEMBLÉE DÉCIDE :

Prorogation des loyers jusqu'au 1er janvier 48

Dans l'impossibilité d'aboutir dans les délais prévus au vote d'un texte complet concernant les loyers, l'Assemblée nationale a adopté, ce matin, une solution de sagesse : elle examine une proposition transactionnelle qui a pour auteur M. Edgar Faure, et qui proroge jusqu'au 1er janvier 1948 les dispositions actuellement en vigueur.

Cette proposition s'accompagne de certaines mesures prévoyant que les récentes augmentations de 30 et 15 % résultant de l'application de l'ordonnance du 28 juin 1945, seront doublées et portées à 60 et 30 %. Toutefois, l'application de cette nouvelle majoration pourra être retardée pour certaines catégories de locataires.

La discussion générale terminée, l'Assemblée adopte rapidement l'article 1er qui proroge la législation en vigueur jusqu'au 1er janvier 1948.

Il en est de même de l'article 2 ainsi conçu :

« Le maintien dans les lieux est accordé dans les conditions ordinaires aux personnes morales exerçant une activité désintéressée (association, syndicat professionnel) mais à leur égard, il ne sera en aucun cas opposable au propriétaire de nationalité française qui veut habiter par lui-même son immeuble ou le faire habiter par son conjoint sans autre condition. »

Le droit de reprise

Selon l'article 3, « le droit au maintien dans les lieux cesse d'être opposable au propriétaire de nationalité française qui veut occuper par lui-même son immeuble ou le faire occuper par son conjoint, ses ascendants ou ses descendants ou par ceux de son conjoint, lorsqu'il met à la disposition de l'occupant un local correspondant à ses besoins et à ses possibilités. Ce droit ne peut être exercé qu'une seule fois ».

Ce même article précise que, dans ce cas, le locataire doit être prévenu trois mois à l'avance. S'il accepte la proposition, il doit remettre le local dans le mois qui suit son acceptation. S'il refuse, il sera assigné devant un expert qui établira un rapport.

Malgré l'opposition communiste cet article est adopté.

Pas de reprise pour les locaux professionnels

Revenant à l'article 3, on adopte une disposition de M. de Moro Giafferi, selon laquelle le droit de reprise ne pourra pas s'exercer sur les locaux à usage professionnel.

Fini le maïs !

Mais la France estime insuffisants les envois de blé américain pour septembre

WASHINGTON, 29 juillet (U.P.). — Le département de l'Agriculture annonce que la France recevra en septembre 71.500 tonnes de céréales panifiables, soit une très sensible augmentation par rapport au mois d'août où la France n'en avait reçu que 17.000 tonnes.

Le communiqué précise qu'il n'est plus question d'envois de maïs.

Cependant, les allocations annoncées pour septembre sont considérées comme insuffisantes par les intéressés.

U.R.S.S.-U.S.A. : GUERRE OU PAIX ?

EXCLUSIVITÉ « FRANCE-SOIR »

VOICI LE RAPPORT SECRET DE L'ETAT-MAJOR AMERICAIN :

La bombe atomique n'est pas la clé d'une guerre future...

Dans un memorandum de 400 pages remis au général Marshall, les stratèges américains soulignent que les engins à réaction constitueraient le facteur décisif d'un nouveau conflit où aucun pays d'Europe ne serait totalement défendable

Tous les chefs responsables du monde, le général Marshall, le maréchal Staline, MM. Bevin et Bidault, ont solennellement affirmé qu'un conflit mondial était dans l'état actuel des choses, impossible.

C'est en rejetant l'hypothèse même d'un tel conflit que France-soir, fidèle à sa mission d'information objective, publie aujourd'hui ces révélations sur un document capital.

Depuis toujours — et l'état actuel de l'évolution du monde ne suffit pas à rompre avec le passé — la tâche des états-majors en temps de paix a été de renseigner leurs gouvernements sur les forces armées du monde, sur leur équilibre, sur la situation qui résulterait de leur choc. Le rapport de l'état-major américain, dont nous révélons les principaux points, n'a pas d'autre but.

UN rapport secret de 400 pages remis par l'état-major américain au général Marshall, secrétaire d'Etat, prouve que les stratèges des Etats-Unis tiennent pour relativement peu important le facteur atomique dans le cas d'une guerre mondiale et qu'ils fondent essentiellement leur tactique sur l'utilisation des engins à réaction.

Ce sont les techniciens de l'armée, de l'aviation et de la marine américaine qui ont rédigé ce rapport sur les caractéristiques que présenteraient les différents fronts d'Europe, dans le cas d'un troisième conflit mondial. Ce document extrêmement important, et unique en son genre, avait été demandé à l'Etat-Major américain par le général Marshall, au moment où il prit la succession de Mr Byrnes, à Washington.

La redoutable franchise de ce rapport n'implique pas que les Etats-Unis soient prêts à engager une guerre. Dans une certaine mesure on pourrait dire le contraire. Mais le vieil adage est plus que jamais à l'ordre du jour : **si vis pacem, para bellum** ; les généraux américains voient la situation en réalistes, en gens qui ne veulent pas être en retard d'une guerre ou d'une bataille. Et c'est le rôle même des états-majors d'étudier les pires éventualités, afin de ne pas se trouver, le cas échéant, devant des problèmes inconnus.

Les armes d'une guerre future

L'intérêt immédiat de ce rapport est qu'il permet de réviser quelques opinions erronées et assez courantes sur ce que serait une nouvelle guerre. Par ailleurs, il est fait une part importante du rapport aux « réactions politiques » des différents pays intéressés. Le G.Q.G. américain estime, par exemple, que « le peuple espagnol cherchera à faire l'économie d'une révolution », et conclut à une certaine stabilité du régime actuel ; par contre, la situation politique en France inquiète les stratèges américains.

Ce rapport, pour la rédaction duquel ont été notamment consultés les représentants diplomatiques des Etats-Unis en Europe, ainsi que le maréchal Montgomery, adopte sur plusieurs points, sans les discuter, les idées de l'état-major impérial britannique, fait allusion à des pièces d'archives trouvées en Allemagne, et cite plusieurs stratèges allemands, en particulier le maréchal Kesselring et le général List, le premier pour les fronts d'Italie et de France, le second pour les Balkans. Le texte intégral du document est secret mais plusieurs personnalités américaines en Europe ont reçu un résumé dudit rapport et c'est de ce deuxième document que sont extraits les thèmes généraux repris ici.

Pierre ARTIGUE.

♠ SUITE PAGE 3

Lire en deuxième page :
La suite du reportage de Henri DANJOU
Derrière les murs de Fresnes

Les passagers de l' « Exodus » :

« Ils ne nous auront pas vivants Nous ne débarquerons pas »

Arrivés à Port-de-Bouc, les émigrants refusent de quitter les bateaux-cages

(De notre envoyé spécial Nicole HIRSCH)

PORT-DE-BOUC, 29 juillet (Par téléphone). **Les 4.500 émigrants de l' « Exodus » refusent de sortir de leurs cages.**

« Ils ne nous auront pas vivants, nous ne débarquerons pas ! »

Tels sont les mots par lesquels aussitôt après l'arrivée, ce matin, à 8 heures, au large de Port-de-Bouc, des bateaux-prisons : « Empire-Valour », « Ocean-Vigour » et « Runymède-Park », les errants, harassés par quinze jours d'un voyage hallucinant, on taccueilli les membres de la commission sanitaire montée à bord une demi-heure après la venue des navires dont la silhouette se profile au large de la côte.

Au moment où la vedette de la commission sanitaire avait stoppé au flanc du premier navire, des émigrants, accrochés aux grillages de fer, derrière lesquels ils sont entassés comme des bêtes, avaient entonné d'une seule voix ce même chant d'espoir des Sionistes qui les avait galvanisés au moment du combat dans la baie d'Haïfa : « l'Hatikvah ».

Pas d'épidémie à bord

Pourtant, ces hommes, ces femmes et ces enfants qui refusent de briser leur serment d'atteindre la terre promise sont dans un état de fatigue effroyable.

Ils ont voyagé dans leurs cages de fer dans un entassement que la chaleur rendait insupportable. Ils n'avaient même pas la possibilité de se laver.

Cependant, contrairement aux craintes qu'on avait pu nourrir, ces conditions de voyage inhumaines n'ont pas provoqué d'épidémie à bord. Il y a moins de malades qu'on ne pensait.

Après le passage de la commission sanitaire, les navires ont amené les pavillons jaunes qu'ils arboraient à leur arrivée, ce qui indique qu'il n'y a aucun risque de contagion et que les passagers pourraient débarquer s'ils le voulaient.

Il sera possible également à la Croix-Rouge et à l'Entr'aide Française d'aller les ravitailler à bord. S'ils maintiennent leur refus de débarquer, ils seront donc nourris par le service de Santé français qui a préparé des vivres pour huit jours.

Mais quelle sera l'attitude des Anglais devant ce refus ? Ils n'ont pris encore aucune décision. Ils ont, en tout cas, les moyens de tenter une opération de force si l'on en juge par le nombre de navires et de parachutistes qui garnissent les ponts des bateaux-cages et qui paraissent presque aussi nombreux que les émigrants.

Les matelots en uniforme blanc et les parachutistes aux bérets rouges, penchés aux bastingages, rient et échangent des signes avec les équipages de la flottille de bateaux de pêche loués par les journalistes du monde entier, accourus à Port-de-Bouc et qui tournent sans arrêt autour des bateaux-cages.

Les émigrants s'intéressent peut à ces évolutions nautiques. Ils ne sortent de leur silence farouche que pour répéter : « Nous remercions la France de son hospitalité. Mais c'est en Palestine que nous voulons aller. On ne nous débarquera ici que morts. »

Dans la petite ville de Port-de-Bouc, l'ambiance est extraordinaire.

Durant toute la nuit une file interrompue de camions venant de Marseille a déversé personnel et matériel en même temps qu'un très nombreux contingent de gardes des compagnies républicaines de Sécurité. Un dispensaire a été installé à l'école de filles. Six internes des hôpitaux de Marseille et six médecins israélites de la Haganah sont prêts à examiner les malades et à prodiguer leurs soins, aidés du personnel des hôpitaux de Marseille.

Les camions ne cessent d'affluer et de décharger du matériel. Ils font un va et vient continuel entre Port-de-Bouc et le camp où doivent être dirigés, s'ils débarquent, la plupart des émigrants.

Les organisations juives sur place

Le soleil est torride. Pas d'ombre. Les infirmières attendent sur le quai et les C.R.S. assurent un service d'ordre très strict.

Indifférents à cette agitation et à ce drame qui se joue au large, des joueurs de « pétanque » poursuivent paisiblement leur partie.

Pendant ce temps arrivent des camions chargés de jeunes gens et de jeunes filles juifs d'une organisation de vacances. Parmi eux figurent plusieurs enfants polonais ayant des parents à bord des navires. Les jeunes gens, qui appartiennent, disent-ils, à la « Hachomer Hatsair », se sont offerts pour aider au débarquement de leurs coreligionnaires.

★ SUITE PAGE 3

Les Anglais pendent trois Juifs
Les Juifs exécutent deux Anglais

JERUSALEM, 28 juillet (U.P.). — Un anonyme, déclarant parler au nom de l'Irgoun Zvai Leumi, a téléphoné ce matin à tous les journaux juifs de Tel-Aviv pour les informer que les deux sergents britanniques kidnappés récemment par cette organisation, Mervyn Paige et Clifford Marin, avaient été exécutés ce matin en représailles de la pendaison de trois terroristes juifs.

Les trois terroristes juifs en question avaient été pendus à l'aube, à la prison de Saint-Jean-d'Acre.

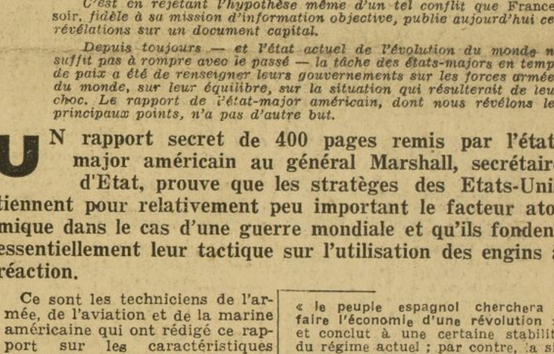
Trois nouveaux navires d'immigrants

Suivant des nouvelles encore non confirmées, la marine et l'aviation britanniques ont été alertées pour intercepter trois nouveaux navires d'immigrants qui se dirigeraient vers la Palestine.

« JE L'AI BIEN TUÉE » dit-elle en posant sur la table la tête de sa belle-mère

ROME, 29 juillet (A.F.P.). — Une paysanne de Porcia, près de Pordenone, en Vénétie, voulant fournir à ses parents qui ne la croyaient pas, la preuve qu'elle avait tué sa belle-mère, est retournée près du cadavre, l'a décapité et, après avoir enveloppé la tête de sa victime dans des chiffons, l'a déposée sur la table de ses parents.

La meurtrière a été arrêtée.



Quel magnifique tapis !

Quoi d'étonnant à cela !
Je l'ai choisi dans la collection la plus complète et la plus splendide qui soit.
Quels coloris ! Et quels dessins !
Et, de plus, 15 % de baisse sur des prix déjà incroyablement bas.
J'en étais doublement ravie...

LE STUDIO DU TAPIS
52, CHAUSSÉE D'ANTIN. TRI. 68-19

ELLE — Presque toutes les Femmes lisent ELLE CETTE SEMAINE — NUMÉRO SPÉCIAL D'OUVRAGES — 18 Modèles de robes à broder — et EN AMOUR IL N'Y A PAS DE VACANCES — ELLE

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G.CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A.STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

(PHOTOS MAJESTIC FILMS, LUCIENNE ENHERT)

Antoine aperçut Jenny (Suzy Delair) en train de chanter au milieu de l'orchestre tzigane, face au violon solo.

France-soir N° 20

Un soir, poussé par la jalousie, Maurice Martineau, mari de la chanteuse Jenny Lamour, veut tuer un inquiétant personnage, Gustave Brignon, qu'il soupçonne d'avoir attiré sa femme chez lui. Mais l'homme est déjà mort lorsque Maurice pénètre dans l'appartement. Bien qu'il ait un alibi, Maurice craint d'être inquiété et redoute aussi que Jenny, en principe à Enghien le soir du crime, au chevet de sa grand'mère malade, n'ait fait le coup.

L'inspecteur Antoine, chargé de l'enquête, apprend que, huit jours avant le drame, Maurice a eu une violente altercation avec Brignon dans un restaurant.

« Ce serait trop beau ! »

QUAND Antoine retraversa la Seine et rentra à la P. J., il savait que l'homme qui avait menacé Brignon au cabinet N° 4 était le mari de « Jenny Lamour », mais il ne savait pas encore qu'il connaissait Jenny Lamour et son mari (car Bovoire, le concierge de la rue des Bourdonnais, lui avait dit : « Sonnez donc chez les Martineau ! »). Il n'empêche qu'il se frottait les mains, tout en se défendant contre un optimisme excessif et prématuré. Il était en effet payé pour savoir que les choses ne sont jamais aussi simples qu'elles en ont l'air...

— Chef, fit Picard dès qu'il aperçut Antoine, j'ai un bon tuyau.

— Et moi, j'en ai un meilleur, répondit Antoine sans l'entendre. Jenny Lamour, tu connais ça ?

— Ça me dit quelque chose. Attendez donc... Oui, c'est une chanteuse. Elle fait les quartiers, les restaurants à attractions et les boîtes de nuit. Il me semble même qu'elle doit passer ces jours-ci aux Champs-Elysées.

— Eh bien, renseigne-toi sur elle et son mari, j'aimerais bien les voir tous les deux cet après-midi.

— Si je les trouve, je les convoque ?

— Non. N'effrayons pas trop tôt le gibier. J'irai chez eux, ou si ça ne s'arrange pas, je passerai ce soir, là où elle vend sa salade.

— Bien chef.

— Et ce tuyau, Picard ?

— C'est Sannois qui est venu me l'apporter, fit Picard en désignant un petit homme trapu et débraillé, le mégot aux lèvres, et avec un faux air bon enfant qui, en provoquant les confidences, lui avait révélé sa vocation... Un précieux indicateur de la P. J., qui tenait un bistrot de chauffeurs, à deux pas d'un grand garage.

— Ça va, acquiesça Antoine. File, occupe-toi de la chanteuse. Sannois va me dire ça.

— Eh bien, voilà, fit l'homme. Un vieux chauffeur, Emile, que je connais bien, a dit hier soir à un copain qui discutait de l'affaire, qu'il avait chargé une femme blonde, plutôt jolie fille, vers dix heures du soir, le 8 décembre, dans la rue de Boulainvilliers, et qu'il l'avait emmenée rue des Bourdonnais.

— ...Rue des Bourdonnais, répéta Antoine. Et pourquoi n'est-il pas venu déposer ?

— C'est un brave type. Rouspéteur et consciencieux. Il a horreur des flics. Quand son copain lui a dit qu'il devrait aller à la P. J. il a répondu comme ça que c'était pas son boulot et qu'il n'avait pas une gueule de mouchard. Ah ! c'est un « pur » ! conclut Sannois en souriant.

— Tu as son adresse ?

— Non. Mais il n'y a qu'à lui envoyer la convoq' au garage, en face de chez moi.

Picard revenait, épanoui.

— Déjà, fit Antoine, tu as les tuyaux ?

— Oui, chef. J'ai téléphoné au tabac du faubourg Saint-Martin, où ils viennent tous prendre l'apéro.

— Le P. C. de la chanson ! approuva Antoine. Alors ?

— L'patron m'a dit que l'éditeur des chansons de Jenny Lamour était un nommé Léopardi qu'j'ai eu la chance de trouver tout de suite au bout du fil.

Antoine s'énervait comme un gosse :

— Alors, alors ?

— Le mari est l'accompagnateur de sa femme. Il a suit partout. Il s'appelle Maurice Martineau.

— Martineau ! s'exclama Antoine. Ah ça, Picard, tu ne vas pas me dire qu'il habite 22, rue des Bourdonnais ?

— Si, chef, répondit Picard, radieux.

— Non, non, c'est pas possible ! Ce serait trop beau ! fit Antoine qui s'accorda une minute de rigolade. Et tu vas me dire aussi où on peut les joindre dans l'après-midi ?

— Oui, chef. Elle répète à quatre heures au Jardin de Paris, aux Champs-Elysées, avec l'orchestre, son numéro qui commence ce soir. Martineau y sera sûrement.

— Allez, les enfants, décida Antoine en faisant signe aussi à Sannois, je paye un verre !

Quand il arriva à 4 heures 30 au Jardin de Paris, après s'être arrêté dix minutes chez Léopardi et dans la loge des Bovoire, il en savait, croyait-il, suffisamment sur les habitudes du couple pour pouvoir attaquer, marquer les coups, et les prendre en flagrant délit de mensonge.

En poussant le tambour de l'établissement, il aperçut Jenny en train de chanter, au milieu de l'orchestre tzigane, face au violon solo, et Maurice au piano. Il fit quelques pas sans se presser dans leur direction et s'arrêta, attendant la fin du numéro.

C'est Maurice qu'il sentant quelqu'un dans son dos, se retourna et d'un mouvement de tête alerta Jenny. Elle remarqua alors Antoine, lui sourit gentiment aussitôt, tout en terminant sa chanson.

(Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.)

DEMAIN :
Où Maurice passe « tête de liste »

DERRIÈRE LES MURS DE FRESNES

UNE GRANDE ENQUÊTE D'HENRI DANJOU

A LA « HAUTE SURVEILLANCE »

RENÉ HARDY EST EPIE JOUR ET NUIT

Atteint de tuberculose, l'ex-Didot s'enfonce dans sa solitude et garde dans sa cellule le portrait de Lydie Bastien

Grâce aux notes prises sur le vif par un prisonnier récemment libéré, grâce à une minutieuse enquête personnelle, notre collaborateur Henri Danjou est en mesure de révéler, pour la première fois, avec une exactitude scrupuleuse, la vie quotidienne des prisonniers de Fresnes. Dans un précédent article, on a assisté au « conseil » que les anciens ministres de Pétain tiennent chaque jour à Fresnes « pour examiner la situation ». (1).

IL ne fait pas encore nuit et pour chacun des dix prisonniers que je vais suivre, ce pourrait être un soir charmant de Paris. Ils viennent de quitter le Palais de Justice. Chacun emporte avec lui son bulletin d'écrou.

— En route, messieurs !

Ils ne se connaissent pas. Ils ne se connaîtront peut-être jamais. Ils essayent de se voir, dans le couloir central du panier à salade, par l'ouverture de leur cellule, mais ils n'aperçoivent les uns des autres que des parties de visage et rien d'autre dans chaque visage que des yeux terriblement inquiets.

Il fait nuit lorsqu'ils entrent à Fresnes et se retrouvent broyés, sous une grande horloge, comme arrachés à leur somnambulisme par la clarté de l'immense cadran et le mouvement saccadé de l'aiguille qui fixe l'heure de leur arrivée dans la Maison des Morts.

— Mettez-vous là, messieurs !

Par la porte que le gardien se hâte de refermer, le ciel rougeoie des clartés de Paris, le vent apporte le bruit des bals dans les guinguettes de Robinson ; les arbres font à les prisonniers ne voient rien que Fresnes un décor de château, mais l'horloge de la Rotonde centrale de Fresnes où ils commencent à compter les minutes.

Partout des barreaux, partout des grilles... Il y a surtout, dans une haute grille, une petite porte qui commande un immense couloir et, là-bas, dans la demi-lumière, apparaissent sur un panneau les mots : *Haute Surveillance*. Elle ouvre sans crier, sur des gonds bien huilés, cette porte. On découvre tout de suite qu'il est impossible d'en forcer la surveillance et la fermeture. Les dix prisonniers de cette nuit savent que, une fois cette ouverture franchie, leur vie ancienne n'est qu'un rêve. Ah ! qu'elle tourne vite, vite, toujours plus vite, l'aiguille des heures !

Le quartier des condamnés à mort

Le gardien de l'entrée a des yeux noirs vifs et chauds, dans un franc visage de sportif. Un uniforme impeccable, avec sur sa casquette et sur le col de son dolman une jolie étoile blanche. C'est un Breton et il fut quartier-maître dans la marine. Il commande sans rudesse.

— Par ici, messieurs.

C'est le nouveau ton de Fresnes, un ton qui nous était inconnu du temps des Allemands et des miliciens. Il est exigé par M. Amor, directeur de l'administration pénitentiaire, et par M. Garnier, directeur de Fresnes, que les surveillants soient honnêtes et courtois et qu'ils parlent à leurs prisonniers, quelque crime qu'ils aient commis, comme à des êtres humains !...

L'aiguille des minutes tourne trop lentement. Neuf heures une, neuf heures cinq...

— Qu'est-ce qu'on fait ? interroge à mi-voix un prisonnier.

Il s'adresse dans la file à une sorte de « rabouin » qui paraît moins ému que les autres — comme si cet homme ne venait pas à Fresnes pour la première fois.

— On va passer au greffe et à la fouille.

— Où ça ? Là-bas, au fond, reprend le prévenu en désignant, d'un mouvement des yeux le panneau de la « Haute Surveillance ».

— Non, là-bas c'est les « chaines », dit l'homme sans que ses lèvres bougent, comme s'il avait appris depuis longtemps à parler avec les dents serrées.

— Les « chaines » — les condamnés à mort, explique un autre prisonnier dans un souffle et la file redevient muette, comme dans un cimetière.

Qui n'aurait le cœur serré dans cette file de bandits, de malheureux et parfois d'innocents (mais c'est plutôt rare) ?

Neuf heures et demie, c'est l'heure à laquelle on perd son nom d'homme dans la chambre du greffe. Celui-ci était un officier fier de son uniforme. Accusé de trahison, il devient le numéro de compte 14.079 H.A. du quartier des détenus politiques. Marcel-aux-yeux-cousus, qui faisait hier la terreur dans les bars de Pigalle, s'en va au quartier H.D.C. — détenus de droit commun avec le numéro 14.092 — sous l'inculpation de meurtre.

La première lettre

Dix heures du soir, dix heures et demie, ce sont les heures de la fouille nocturne. On l'attend dans des « boîtes à sel », de 0 c. 75 sur un mètre. Difficile de camoufler le moindre objet, une arme, de l'argent ou du poison, au vieux gardien passé maître dans l'art d'ausculter les coutures.

Déjà le bruit d'une clef dans une serrure fait sursauter le prisonnier. Où l'emmène-t-on, que lui veut-on ? Les clefs tournent, tournent !...

Il est onze heures lorsque paraît le comptable de la première division, l'homme qui désigne les cellules. C'est un détenu, lui aussi, un grand vieil homme voûté de soixante ans, aux yeux bleus, au cheveu rare. Un homme mystérieux, qui fut probablement d'un monde de choisi dont il garde le ton et qui se tait sur sa collaboration avec l'Allemagne, comme s'il avait fait un saut dans un monde des idées dont il n'est plus possible de revenir. C'est le vrai portier de la ville du désespoir.

— Mon bon vieux, ne vous en faites pas, dit-il à un prisonnier qui a dépassé la cinquantaine. Ça s'arrange toujours ! Je vais tâcher de vous mettre avec des compagnons qui vous feront plaisir !

C'est fini. Il n'y a plus qu'à se charger d'un gamelle, d'un quart et deux couvertures. Il y a deux hommes endormis dans la cellule 98 où pénètre le numéro 14.079. Ils s'éveillent.

— Ne vous dérangez pas !

— Il faut bien vous apprendre à faire votre lit.

— Vous n'avez pas encore eu le temps de lire le règlement, n'est-ce pas ? Vous avez le droit pendant la première nuit, d'écrire librement une lettre à ceux que vous venez de quitter. Voulez-vous en profiter ? Voilà du papier, un crayon !

Assis sur son grabat, le prisonnier, assommé, vide son cœur. Les premières lettres des prisonniers, pendant la première nuit, sont toujours d'extraordinaires messages d'espoir et d'amour.

Hardy vit avec plusieurs portraits de Lydie Bastien

Au-dessus du quartier des condamnés à mort, dans une des nombreuses cellules de la « Haute Surveillance », René Hardy, le résistant qui fut accusé d'avoir trahi, à Lyon en 1943, et fait assassiner ses camarades, le fougueux amant de Lydie Bastien, ne dort pas encore.

Il est seul, car il est stipulé qu'il sorte seul et qu'il sorte épié, le jour comme la nuit. Son gardien de nuit est un ancien prisonnier de guerre, fort sympathique et qui n'est devenu surveillant que parce que, au retour de sa captivité, il ne trouvait pas de travail. Chaussé de pantouffles, comme tous les gardiens, il est chargé à toutes les heures de la nuit, et parfois plusieurs fois par heure, de vérifier si son prisonnier ne s'est pas donné la mort, s'il n'essaie pas de s'évader ou de communiquer avec ses autres prisonniers. La lumière, s'jumée de l'extérieur, frappe René Hardy en plein visage.

René Hardy, actuellement atteint de tuberculose, est passablement amaigri. Il pose au mystique, à l'homme détaché par sa grandeur de toutes les joies, de toutes les haines, du souvenir comme de la rancune terrestres. Il est assez choyé par sa famille et ses amis et on raconte qu'il partage volontiers le contenu des colis qu'il reçoit avec ses camarades moins favorisés des cellules voisines. Il s'enfonce dans la solitude, n'essaie pas de communiquer avec personne, répond à peine à son gardien et moins encore à ceux qui veulent l'interroger sur son passé. On ne sait bien de lui qu'une chose : c'est qu'il vit avec la pensée de Lydie Bastien, dont il garde tant de portraits, comme un moine vit avec Dieu.

En mai dernier, il accepta de faire la grève de la faim, comme les autres détenus de Fresnes, mais uniquement par solidarité, sans conviction. Lorsqu'on lui demande de ses nouvelles, il répond simplement :

— Ça va.

Les gardiens, les détenus ne sont pas dupes de son prétendu éloignement des choses du monde et de son attitude distante. Habitués à juger les prisonniers dans les moindres actes de la vie courante, ils portent sur le caractère de René Hardy une appréciation méprisante. Ils disent de lui :

— Il n'a pas de secret. Ce n'est pas un homme courageux, voilà tout.

(1) Voir « France-soir » du 29 juillet.

(Copyright by Henri Danjou and « France-soir ».)

Prochain article :
Dans le quartier des condamnés à mort

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 30 JUILLET 1947

Dans une ambiance générale un peu tendue, une quadrature Lune-Neptune viendra jeter sa note de confusion. Illusions et chimères pourront naître de ces vibrations malveillantes, au grand dam de notre équilibre financier et sentimental. Ne soyons pas trop complaisamment dupes de nous-mêmes et d'autrui.

Les enfants nés ce jour

auront quelque peine à mettre en pratique les qualités réelles de leur intelligence par une excessive tendance à s'illusionner, s'emballer et se disperser.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

il vous faudra souvent faire appel, cette année, à toutes les ressources de votre intelligence, de votre patience, de votre bon sens, si vous ne voulez pas vous engager trop impulsivement dans des voies contraires à vos intérêts.

DANY-ROY.

Carnet de France-soir

MARIAGE

Le mariage de Mlle Madeleine REDIER, croix de guerre 1945, avec notre confrère Charles de BRETEUIL, directeur du quotidien « Paris-Dakar », publié au Sénégal, officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, a été béni le 22 juillet 1947 en l'église Saint-François-d'Assise de Casablanca, dans la plus stricte intimité.

Prochainement :
la suite des CARNETS de FARINACCI

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir N° 13

1898. La nouvelle de la mort de sir Emmanuel Willoughby qui, après quelques années d'absence, rentrait à l'île Maurice avec sa femme Rowena et sa fille Virginie, a été apportée à l'altière Algide de Jamrose par son vieux mari Valentin de Jamrose. Leur fils Paul apprend la mort de sir Emmanuel chez ses amis les d'Hunienville, dont la fille, Marie-Thérèse, est douce et belle. Paul, qui couche à Vacoa, la résidence des d'Hunienville, décide de déclarer dès le lendemain à son père qu'il désire épouser Marie-Thérèse d'Hunienville.

Monsieur Gaspard

QUE savons-nous de nos parents ? A peu près rien. Ou si peu de chose. Les gens se taisent devant nous, à leur sujet. Ou bien, c'est nous qui nous taisons, s'ils sont disposés à parler. Nous avons une pudeur, une appréhension qui nous retient de pénétrer dans un domaine interdit, de chercher à apprendre.

Ce que Paul ignorait, c'est qu'avant de devenir Mme Valentin de Jamrose, sa mère avait aimé sir Emmanuel Willoughby. Oui, réellement ce qui s'appelait aimer, ainsi qu'avait dit, cet après-midi, Marie-Thérèse d'Hunienville...

Sujet de Sa Majesté britannique, certes, tel était né, le 1er février 1811 Gaspard Brisset d'Exmelin, six mois après la signature de la capitulation qui avait cédé à l'Angleterre la possession de l'Ile de France. Oui, mais certes aussi, jamais Majesté ne devait avoir sous sa dépendance plus incommode sujet que celui-là. Partout et toujours, durant quarante ans, chaque fois que marins et soldats de la Couronne se trouvèrent en difficulté, Gaspard Brisset, Monsieur Gaspard, comme ses ennemis eux-mêmes l'appelaient, fut où il le fallait pour leur compliquer la besogne. On en jugera.

A sa décharge il est bon de dire qu'il n'était point de ceux auxquels la préméditation et l'absolument étrangère. Petit-fils d'un des meilleurs compagnons de Surcouf, fils posthume du lieutenant Brisset d'Exmelin, le héros du combat du Grand-Port, sa mère le portait dans ses flancs depuis trois mois, la tragique nuit où elle devint veuve et où se déroula, à Mahébourg, la scène qui a été dite au début de ce récit, entre elle et le commodore Willoughby.

De 1810, année de sa conception, à 1875, année de sa mort, la vie de M. Gaspard ne devait donc être qu'une perpétuelle croisade. En 1815, année de Waterloo, il trouvait déjà le moyen d'éborgner un de ses petits camarades, fils d'un commandant au 8e régiment d'infanterie, en garnison à Port-Louis. Le pauvre enfant s'appelait John. On ne s'appelle pas John, voyons !

Les actions d'éclat de Gaspard, au cours des années qui suivirent, se multiplièrent. En 1828, le gouverneur, sir Lowry Cols, fut honoré de la visite d'un hôte de choix dont il se serait peut-être bien passé, sir Hudson Lowe, oui, simplement, tout frais émoulu de Sainte-Hélène. Il n'est pas difficile de deviner le rôle que Gaspard joua dans sa réception. On conserve encore à Port-Louis le souvenir des manifestations dont la ville fut alors le théâtre et à la suite desquelles malgré son âge, Gaspard d'Exmelin fut condamné à deux ans de prison. Il ne devait d'ailleurs pas accomplir sa peine tout entière, s'étant évadé au bout de huit mois, après avoir refusé, d'ordre de sa mère, la grâce que venait de lui accorder le gouverneur. La sombre veuve du combat du Grand-Port ne désarmait pas, comme on voit.

En 1841, quand elle mourut, son fils n'était pas là, bien entendu, pour lui fermer les yeux. Cette année-là, dans les affreuses passes de Khaïber, une armée anglaise, celle du général Elphinstone, fut massacrée, du premier homme jusqu'au dernier. Monsieur Gaspard n'aurait eu garde de manquer une aussi jolie surprise-partie, du côté afghan, comme il sied. L'an d'après il devait offrir à Nana Sahib des services qui furent acceptés d'enthousiasme. Mais les atrocités de Camwpore le dégoûtèrent, et il passa en Afrique, où il y avait du nouveau chez les déchéances soudanais. Puis le mal du pays l'ayant repris, il profita d'une amnistie générale pour rentrer à Maurice et pour s'y marier. En 1855, la Russie et l'Angleterre étant entrées en guerre, il repartit. Peu lui importait que la France fût, en l'occurrence, l'alliée de Londres. Tel était Gaspard d'Exmelin. Le bon Dieu aurait eu, d'aventure un traité d'alliance avec la reine Victoria qu'il se serait mis du côté du diable, automatiquement.

Il mourut en 1874, âgé de soixante-trois ans. Algide, son unique enfant, venait d'en avoir vingt-quatre. Elle était mariée depuis deux ans. Encore une affaire où Monsieur Gaspard avait eu son petit mot à dire. Sa fille ne lui avait-elle pas révélé, un beau matin, alors qu'il s'était mis, par passe-temps, à lui parler mariage, ne lui avait-elle pas révélé, dis-je, qu'elle aimait quelqu'un et que quelqu'un n'était autre que le jeune Emmanuel Willoughby ? Qu'Algide manifestât l'intention de devenir la femme d'un Anglais, le scandale n'eût déjà pas été ordinaire. Mais un Willoughby ! Le propre petit-fils de l'assassin du Grand-Port, elle, la propre petite fille de l'assassiné ! Cela ne tenait point. En moins de trois mois, M. Brisset d'Exmelin était devenu Mme Valentin de Jamrose, unique qu'aucun des conjoints ne devait d'ailleurs avoir à regretter, on l'a vu, et Monsieur Gaspard fut désormais libre de rendre en toute quiétude au Dieu de la Vengeance son âme de vieux boucanier impénitent.

De même qu'il n'avait pas su, là pour la mort de sa mère, Mme de Jamrose n'était pas à Maurice au moment de la mort de son père non plus. Enceinte, assez anémique, elle était, à la prière de Valentin, partie pour la France, afin d'y faire ses couches. Celui-ci, retenu dans l'île par la gestion de ses domaines, avait eu le chagrin de ne pouvoir l'accompagner. Ce fut à Pont-de-Béon, village de la vallée d'Ossau, d'où les Exmelin étaient originaires, que Paul naquit. Connut-il jamais par le détail les orages qui avaient précédé les fiançailles de sa mère ? C'est moins que probable. Les enfants encore une fois, sont si peu tenus au courant de ce qui fut avant leur naissance, et même après, joie ou douleur pour leurs parents.

Ah ! vous dirai-je, maman
Ce qui cause mon tourment ?
Depuis que j'ai vu Sylvandre
Me regarder d'un air tendre,
Je répète à tout moment :
Peut-on vivre sans amant ?

Il y avait un moment déjà que dans un demi-sommeil, Paul de Jamrose se demandait d'où cet air pouvait bien monter jusqu'à lui. S'éveillant tout à fait, il sourit. C'était ces demoiselles qui chantaient, qui chantaient en jouant aux raquettes. La veille, on lui avait envoyées se coucher de trop bonne heure, estimaient-elles. Elles prenaient leur revanche, maintenant. Elles étaient toutes les trois, Gladie Durozoy, Winnie Bentley, Félicité de Senaillac, les petites amies, les inséparables camarades de pension de Béatrice d'Hunienville, la sœur puînée de Marie-Thérèse. Et, pour le coup, à elles quatre, elles n'arrivaient pas à totaliser cinquante printemps.

Je répète à tout moment :
Peut-on vivre sans amant ?

Paul se prit à rire de bon cœur.

— Eh ! mais, voilà des gamines qui n'ont pas froid aux yeux !

Et, repoussant les volets de la fenêtre, il s'y accouda.

Le charmant spectacle qui s'offrit à lui !

(Copyright by France-soir Pierre Benoit and Albin Michel)

DEMAIN :
Où Mme de Jamrose est encore souffrante

Les conseils de Philomène

Petits pots de poisson

Pour tous poissons maigres, mais de préférence avec de la raie, hachez donc très fin 500 grammes de chair de raie crue, assaisonnez, ajoutez un jaune d'œuf et une épaisse sauce Béchamel à la crème d'orge (moitié en volume de la quantité de hachis de poisson). Mélangez en pâte, remplissez-en de petits moules beurrés, cuisez pendant 20 minutes au four doux, démoulez ensuite sur un plat. Servez avec ou sans sauce, à votre goût. Un excellent accompagnement de la préparation de raie : des petits pois cuits à l'étouffée au beurre.

Chaque soir, à 20 heures, écoutez Philomène à la Radio Paris-Inter.

VIENT DE PARAITRE :

PAUL REYNAUD

LA FRANCE A SAUVÉ L'EUROPE

Enfin, toute la vérité !

2 volumes in-8 (1.270 pages) 873 francs

FLAMMARION

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir* du 29 juillet : 582.550 ex.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de mardi 18 h. à mercredi 18 h.

MUSIQUE. — 18 (PP) Rythmes et chansons ; 19.3 (PI) Belles orgues ; 19.35 (PP) Orch. Félix Chardon ; 20 (Lux.) Orch. radio ; 21 (Lux.) Musique d'opérette ; 22.3 (PI) Concert symphonique ; 22.25 (PN) Musique pour rêver.

VARIETES. — 21 (PN) Un soir à Nice ; 21 (PP) Vous avez la parole ; 22 (PP) Carte blanche.

DEMAIN

MUSIQUE. — 8.30 (PN) Musique descriptive ; 8.30 (PI) Disques ; 12 (PN) Boris Sarbeck ; 13 (PN) Choucoune ; 14.3 (PI) Jazz ; 14.5 (PP) Mélodies.

VARIETES. — 11.50 (PP) Apéritif en musique en Uruguay ; 12.30 (Lux.) On chante.

NOUS ÉCHANGEONS
EXPOSITION PERMANENTE
BALLES DE VENTES MONTMARTRE
23 RUE FONTAINE
RICHES OCCASIONS
VOTRE MOBILIER

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, mercredi 20.30, Sérénade, Baiser de la Fée, Palais de cristal.
OPERA-COMIQUE, 20.15 Manon.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
COM.-CH.-ELYSEES, 21 h., Le Mal court.
CAPUCINES, 20 h. 45, La Fée.
CAS. MONTP. merc. 21 h., Béguin de la garn.
COM.-WAGRAM, merc. 21 h., Hist. très natur.
DAUNOU, 21 h., Les Maris de Léontine.
EDOUARD-VII, merc. 21, Amour vient en j.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, 15-21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21, Mar. de Rachel, La Keroub.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, mercr. 21 h. Chasse gardée.
TH. SAINT-GEORGES, 20.45, Trois et une.
VARIETES, 21 h., Clochemerle.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, mercredi 21 h., Phi-Phi
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21 Perchicot, Celmas, Ferrary.
DEUX-ANES, On rit... On rue !
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc... exactement.

VARIETES

A B C., mat. jeu. sam dim lun. 15, soirée 20.45
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONC. MAYOL, 15-21 h., Nues et Nus.
FOL.-BERGERE, 20 h. 45, C'est de la folie.
LIDO, 23 h., Made in Paris.
PETIT CASINO, sam., dim., mardi 21 h. ; dim., lundi, 15.45-21, Jeunes chansonniers.
TABARIN, A partir de 21 h., Ambiance.

LE CINEMA

Films français

AUBERT-PALACE, L'Eventail.
COLISEE, L'Eventail.
CESAR, Château de la dernière chance.
CINE-MICHODIERE, Château de la dernière chance.
ELDORADO, Roulebille joue et gagne.
GAUMONT THEATRE, Château de la dernière chance.
IMPERIAL, Roulebille joue et gagne.
MARIGNAN, Le silence est d'or.
MARIVAUX, Le silence est d'or.
MOULIN ROUGE, Torrents.
NORMANDIE, Torrents.
PANTHEON, Les Enfants du Paradis.
RADIO-CITE MONTPARN., Colère des Dieux.
ROY.-HAUSSMANN (Studio) Crime et châtim.
STUDIO 28, Le Père Tranquille.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Valse dans l'ombre.
ARTISTIC, Cuistots de Sa Majesté.
AVENUE, Casablanca.
BALZAC, L'ange et le bandit.
BIARRITZ, Rebecca.
BONAPARTE, Heinzapopin.
CAMEO, The Red House.
CINE-ETOILE, The Red House.
CINE-OPERA, The Cristal Ball.
CINE-PRESSE CH.-EL., Secrets de W. Disney
CINEPRESSE-CLICHY, La Maison de la 92e rue
CLICHY-PALACE, Odyssée Dr Wassel.
DELAMBRE, Le cobra de Shangaï
ELYSEES-CINEMA, Amour vient en dansant.
EMPIRE, L'Aventure.
ERMITAGE, L'Homme de la rue.
FRANCAIS, L'Homme de la rue
GAITE-CLICHY, Terreur sur la ville.
GAITE-ROCHECOUART, Sauvagesse blanche.
LORD-BYRON, Scandale à la cour.
MADELEINE, To be or not to be
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
MAX-LINDER, Texas.
OLYMPIA, Fantôme de l'Opéra.
PAGODE, Maison de la 92e Rue.
PALAIS-ROCHECHOUART, Odyssée Dr. Wassel
PLAZA CINEAC, Pour qui sonne le glas.
PORTIQUES, Divorce.
RADIO-CINE OPERA, Secrets de Walt Disney
STUDIO RASPAIL 216, Quatre flirts et un cœur
TH. CHAMPS-ELYSEES, Carnegie Hall.
TRIOMPHE, Femme armée, toujours jolie.
URSULINES, Palm beach Story.

Films en anglais doublés

APOLLO, Texas.
ATLANTIC, Les deux Légionnaires.
BROADWAY, As d'Oxford.
CALIFORNIA, As d'Oxford.
CINECRAN, L'Aventure.
CINEMONDE-OPERA, As d'Oxford.
CLUB DES VEDETTES, Le Vaisseau fantôme.
GAUMONT, Le Cygne noir.
HELDER, Ange et le bandit.
LYNX, La Gloire est à eux.
PALACE, Kid du Mexique.
PARAMOUNT, Mon secrétaire travaille la nuit
PEREIRE, Illusions perdues.
RADIO-CITE BASTILLE, Swing Romance.
RADIO-CITE REPUB., Swing Romance.
LA ROYALE, As d'Oxford.
REX, Le Cygne noir.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès) Capitaine Casse-Cou
ROYAL-HAUSSM. (club), La gloire est à eux.
RITZ, Capitaine Casse-cou.
SCALA, L'ange et le bandit.
ST-LAZARE-PASQUIER, L'Etrangleur.
VIVIENNE, L'ange et le bandit.

Film soviétique

STUDIO ETOILE, Fleur de Pierre.

Films italiens

LE PARIS, Scampolo

NORMANDIE OLYMPIA MOULIN ROUGE
EN VERSION ORIGINALE
EN VERSION FRANÇAISE

un film fantastique !

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

"PHANTOM OF THE OPERA"
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE GASTON LEROUX
AVEC
NELSON EDDY
SUSANNA FOSTER
CLAUDE RAINS

UNIVERSAL

en Technicolor !

COMÉDIE des CHAMPS-ELYSEES
LE MAL COURT
d'Audiberti
Grand Prix du Théâtre

MOGADOR
En cas de chaleur salle à ciel ouvert
Devant son succès toujours grandissant, le Théâtre MOGADOR ne fera pas de clôture annuelle et la célèbre opérette qui fit chanter et danser le monde entier
REVE DE VALSE
avec son éclatante distribution, sera jouée ce soir, à 20 h. 45. Mat. Dim. et Fête, 15 h.

SAISON CINEMATOGRAPHIQUE
du THEATRE des CHAMPS-ELYSEES
LA PLUS ÉMOUVANTE HISTOIRE D'AMOUR avec LES PLUS GRANDES VEDETTES
ARTISTES ASSOCIÉS
CARNEGIE HALL
LE TEMPLE DE LA MUSIQUE
son film DE GRANDE CLASSE

Rosalind RUSSELL, l'héroïne du film PARAMOUNT « MON SECRETAIRE TRAVAILLE LA NUIT » qu'on verra bientôt au Théâtre PARAMOUNT, joue aux échecs à la perfection.

Le film PARAMOUNT « L'AMOUR CHANTE ET DANSE » a connu à Berlin le plus éclatant succès de la part de la presse et du public.

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
5e semaine de succès triomphal !
La Ligne de Bandit
(Bad Bascomb)
Wallace BEERY
Margaret O'BRIEN
Metro Goldwyn Mayer

Th. des VARIETES l'OPÉRETTE au 6e SPECTACLE CLOCHEMERLE

GAUMONT ET REX Palace

Tyrone POWER
Maureen O'HARA
dans une lutte TITANESQUE de Corsaires

EN TECHNICOLOR
LE CYGNE NOIR

avec
LAIRD CREGAR · THOMAS MITCHELL
GEORGE SANDERS · ANTHONY QUINN · GEORGE ZUCCO

20 CENTURY-FOX

HORAIRE
GAUMONT-PALACE - Sem. : 14 h. 30, 16 h. 50, 21 h. Dim. : 15 h., 17 h. 55, 21 h.
REX (permanent) - Sem. : 14 h. - Dim. : 12 h. 30 (Dernière séance : 22 h. 50)
SALLES CLIMATISEES

DEMAIN

LA CITADELLE DU SILENCE
un film de qualité exceptionnelle ..
LA CITADELLE DU SILENCE
avec les plus grandes vedettes du Cinéma Français ...
LA CITADELLE DU SILENCE
un sujet passionnant
UNE RÉALISATION DE MARCEL L'HERBIER
avec ANNABELLA
et P. RENOIR ★ B. LANCRET
A. RIGNAULT · L. GRIDOUX · P. LARQUEY
le film que vous devez voir !!
aux
GAUMONT · CESAR · MICHODIÈRE
THEATRE

Bientôt, le grand film PARAMOUNT en couleurs « POUR QUI SONNE LE GLAS » avec Gary COOPER et Ingrid BERGMAN, qui a connu durant quatre semaines un succès retentissant au GAUMONT-PALACE et au REX, va sortir, en nouvelle exclusivité au MARBEUF.

Il convient de préciser que « POUR QUI SONNE LE GLAS » sortira cette fois en version originale.

C'est le vendredi 25 juillet que sortira au Théâtre PARAMOUNT, en version française, la délicieuse et cocasse comédie PARAMOUNT « MON SECRETAIRE TRAVAILLE LA NUIT ».

Rosalind RUSSELL, charmante, enjouée, d'une grâce piquante, et l'irrésistible Fred Mac MURRAY, sont les vedettes de ce film qui a été réalisé par Mitchell LEISEN et auquel on peut prédire un succès complet.

A PARTIR DE DEMAIN
MAX LINDER APOLLO LES PORTIQUES
LE COMMANDO FRAPPE A L'AUBE
avec PAUL MUNI
Production COLUMBIA

Pour le plus grand bonheur des spectateurs du monde entier, Dolorès DEL RIO et Pedro ARMENDARIZ, la célèbre extraordinaire de « MARIA CANDELARIA » sont à nouveau réunis dans un chef-d'œuvre du cinéma mexicain « LAS ABANDONADAS » (Les Abandonnées), un film dramatique d'une puissance incontestable réalisé par l'excellent metteur en scène Emilio FERNANDEZ, et dont tous les autres interprètes sont surprenants de vérité, autant que les images du film sont saisissantes de beauté...

Ce grand film sera le premier qui sortira, à Paris, à la fois sur les écrans de l'EMPIRE, l'IMPERIAL, l'ELDORADO, en triple exclusivité ; mercredi 30 juillet. Gageons que cette dernière sortie parisienne de la saison cinématographique sera un événement dont tout Paris parlera, dès le lendemain de la première.

A PARTIR DE DEMAIN
ÉLYSÉES CINÉM

L'U.R.S.S accepte une réunion des 4 adjoints des ministres des Affaires étrangères

pour préparer la Conférence de Londres sur le traité allemand

par PERTINAX

LE gouvernement soviétique a accepté, sur proposition britannique, de participer à une réunion des adjoints aux ministres des Affaires étrangères, chargés d'établir le traité de paix avec l'Allemagne. Cette réunion aurait lieu à Londres le 1er octobre. Elle précéderait la conférence des quatre ministres fixée au mois de novembre. On se souvient qu'en janvier Sir William Strang, MM. Murphy, Gusev et Couve de Murville s'assemblèrent à Londres afin de préparer la besogne de la conférence qui siégea à Moscou en mars-avril.

Ainsi se répéterait la même procédure qu'au début de l'année. Ni l'échec des délibérations de Moscou, ni la prise de position russe contre le plan Marshall n'y auraient rien changé. Tout cela est dit sur la foi de renseignements diplomatiques reçus de l'une des grandes capitales. De Londres, rien n'est venu directement au gouvernement français.

Reprendre les travaux relatifs aux traités éventuels avec l'Allemagne et avec l'Autriche, c'est une chose. Déployer un nouvel effort pour ramener à l'unité de desseins et à l'unité d'action, les régimes d'occupation maintenant en vigueur en Allemagne : c'en est une autre. Et c'est là-dessus, plutôt que sur le projet de traité, que les négociateurs de Moscou ont failli.

En ce qui concerne l'administration présente de l'Allemagne, les dissentiments des quatre puissances, on le sait, risquent de ruiner le programme Marshall et de diviser l'Europe en deux blocs antagonistes. Malheureusement, sur ce côté du tableau, de beaucoup le plus grave, peu de signes favorables sont à relever.

Pas d'acier tchèque pour les Hollandais
Pas d'acier allemand pour les Russes

Nous avons réussi à faire ajourner la publication de l'accord anglo-américain concernant l'Allemagne qui fait violence à toutes les idées françaises en la matière. Et M. Marshall, le secrétaire d'Etat de Washington, passant outre aux protestations du général Clay, commandant en chef américain en Allemagne, auteur principal de l'arrangement, nous a promis une consultation à trois.

Nous entendons profiter de cette consultation à trois pour obtenir que l'Angleterre et les Etats-Unis remettent toute décision définitive intéressant l'Allemagne jusqu'en novembre, la conférence des quatre ministres des Affaires étrangères fournissant alors une dernière occasion de réparer ce qui a été brisé dans les relations avec la Russie. Il n'est pas sûr que nous réussissions.

En attendant, les deux blocs se dessinent de plus en plus nettement. La Hollande négociait un traité de commerce avec la Tchécoslovaquie et le principal apport de la Tchécoslovaquie devait consister dans des livraisons d'acier. Le gouvernement de Prague vient de faire savoir à celui de La Haye qu'il entendait garder son acier.

En Allemagne, un nouvel accord, réglant les échanges de produits et de marchandises, vient d'être conclu entre la zone anglo-américaine et la zone soviétique. Le trait caractéristique en est la diminution des exportations d'acier de la Ruhr destinées à la zone orientale.

Copyright by France-soir and Pertinax.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- UNE BANDE DE TRAFIQUANTS DE FAUSSES CARTES D'ALIMENTATION ET DE BILLETS DE BANQUE ont été arrêtés.
- DIX ANS DE TRAVAUX FORCES à Emile Schrivé et 8 ans à André Gorrue, spécialistes des agressions à main armée dans les hôtels parisiens.
- UN INCENDIE RUE DES TOURELLES, détruit l'« Ebénisterie industrielle », 4 millions de dégâts.
- DESESPERE D'AVOIR PERDU AUX COURSES, M. René Lecomte, de Toulouse, s'est jeté sous un train, sur la ligne de Marly à Saint-Cloud.
- UN INCENDIE cause d'importants dégâts au siège du parti socialiste de Bergerac.
- NOURRISSANT SES VOLAILLES ET SES PORCS AVEC DU BLE, René Grasset, cultivateur à Sainte-Seulle, a été arrêté.
- APRES UNE DISCUSSION SUR UN MUR MITOYEN, Armand Goliath, de Berghoitz, tue à coups de fusil M. Fischiart et blesse son fils.
- UN CAMION CHARGE DE MEUBLES s'est renversé près de Rouen. Le chauffeur, M. Delahaye, et son fils, âgé de 7 ans, ont été tués. Mme Delahaye et sa fillette ont été blessées.
- L'ENQUETE SUR L'AFFAIRE DES PARIS CLANDESTINS suit son cours à Bordeaux. L'âme de cette opération frauduleuse était un vieillard de 75 ans, Anselme Darlon. Il y a, ce jour, plus de quarante incupations. (A.F.P.).
- TROIS INDIVIDUS ont fait irruption, revolver au poing, dans une petite banque de la rue de la République, à Marseille. Le directeur et ses employés les ont mis en fuite. L'un des malfaiteurs, Joseph Zerri, 22 ans, a été arrêté. (A.F.P.).
- 3.378 TONNES DE RHUM ET 2.300 TONNES DE FARINES, don de la Guadeloupe à la métropole, sont arrivés ce matin à Bordeaux, à bord de l' « Ile-de-Noirmoutier ».
- PRES DE FRIBOURG, UNE MOTOCYCLETTE s'est écrasée sur des billes de bois. M. Walter Angester, sa femme et leur fillette furent tuées sur le coup.

L'« Exodus »

★ SUITE DE LA PAGE 1

Les mouvements de résistance juifs de la côte sont déjà réunis et on redoute des incidents si les Britanniques usent de la force pour faire débarquer leurs passagers. Les milieux juifs veulent, en effet, manifester leur hostilité à l'égard du gouvernement britannique.

Enfin, on apprend de source officieuse que Mme R. Hogden est venue spécialement de Genève, hier, et qu'elle assistera aux opérations à titre d'observateur de l'O.N.U.

L'« Ocean-Vigour » reparti ?

Selon certaines rumeurs difficilement contrôlables, l'*Ocean-Vigour*, après avoir jeté l'ancre, aurait déjà repris le large et se dirigeant vers l'ouest, cependant que les premiers examens sanitaires se poursuivaient à bord du *Runymede-Park*.

On rapporte, par ailleurs, que les passagers, massé sur le pont arrière, derrière les grillages, auraient crié à la vedette de la police qu'ils manquaient d'eau depuis hier matin et désiraient boire.

Il semble désormais établi que les 4.500 émigrants de l'*Exodus-47* ne débarqueront pas à Port-de-Bouc.

M. Collatory, secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, qui avait organisé la réception française, est retourné à terre. Il a déclaré qu'il entrerait immédiatement en contact avec *le président Ramadier*

RAVITAILLEMENT

AUCUNE REPARTITION NOUVELLE

★

A propos du savon, il est rappelé aux commerçants que la vente du savon ne doit pas être subordonnée à l'achat d'autres produits (paquets de lessive entre autres). Cette vente constitue une infraction à la législation économique et passible de sanctions.

LE VIN DU POSTILLON
en vente libre à prix fixe dans toutes les bonnes maisons
Rouge 11°5 en bout. St-Galmier
Vous en aurez pour votre argent
ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE 23, Bd ITALIENS. ELIE (Rle. 64-17)
ACHAT TRES CHER BIJOUX 27 Brillants, Argenterie, Perles, etc. Bd Italiens. Société Hor. SUISSE
Au café BUVEZ UN QUART VITTEL
DEMAIN ROYAL HAUSSMANN SALLE MELIES 2, Rue Chauchat
LE RITZ SALLE L. DELLUC 6 Bis de Clichy PL. PIGALLE
CHARLES BOYER dans AGENT SECRET avec PETER LORRE et LAUREN BACALL PARLANT FRANÇAIS UN FILM WARNER BROS

LES PARENTS TERRIBLES :

Le petit Maurice, 2 ans, était séquestré dans un grenier sans air

NEVERS, 29 juillet (de notre corr. partic., par tél.). — La gendarmerie de Gueugnon vient de découvrir une affaire de séquestration affreuse.

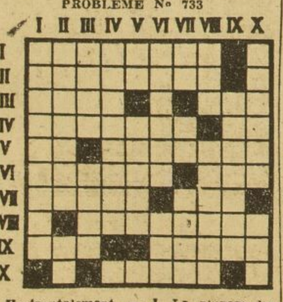
Pierre Fournier, 34 ans, et son épouse Raymonde, 26 ans, laissaient leur enfant de deux ans, Maurice, sans soins dans un grenier, sans air, couché sur un immonde grabat.

Une odeur pestilentielle régnait dans le réduit et l'on se demande comment le pauvre petit qui était couvert de vermine et privé de nourriture, a pu vivre jusqu'à ce jour.

Notons que ce sont les quatre frères du bambin qui, la nuit venue, lui apportaient quelques croûtons ramassés dans la rue.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 733



Horizontalement. — I. La plupart des hommes en sont (8 lettres). — II. On ne peut mieux (8). — III. Parfois un moyen d'obtenir de l'argent (4). Mouvement intérieur (3). — IV. Sorte de petit auvent (7). En matière de (2). — V. Terminaison de participe (2). Slave (7). — VI. Qui ne peut être contestée (6). Possessif (3). — VII. Impératrice byzantine (5). Ce n'est pas le premier de la classe (3). — VIII. Elle est la manifestation d'un esprit perverti (6). — IX. Porteur de grains (3). Sa chair est bleuâtre lorsqu'il est vénéneux (5). — X. Sans soucis (5).

Verticalement. — I. Lèchage de bottes (9 lettres). — II. Adoucir (7) En la faculté (2). — III. Durée (4). Se pare parfois d'autres plumes (4). — IV. Qui possède une sorte de fluide (8). — V. Soleil (2). Célèbre mathématicien (5) — VI. Sans réaction (6). Arbre du Gabon (3). — VIII. Conjonction (2) Marque un appel (2). Charles le Chauve l'appela auprès de lui (4). — VIII. Sans surcharge graisseuse (3). Danseuse (6). — IX. Elle trace des lignes (7). — X. Es près d'atteindre (6). A la fin d'une phrase (3).

Solution du problème no 732
HORIZONTALEMENT. — I. Cascade. Du — II. Idéalistes. — III. Berger. Api. — IV. Opte. Ecrit. — V. Ut. Acreté. — VI. Légiste. — VII. Assommés. — VIII. Tan. Ale. — IX. Gaur Sac — X. Edentés. Is.
VERTICALEMENT. — I. Cibouiette — II. Adepte. — III. Sert. Gange. — IV. Cage. Is. An. — V. Ale Assaut. — VI. Directoire. Tare. — IX Dépitée. Al. — X. Usité. Secs.

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

« ARMÉE SECRÈTE EN ALGERIE, CONDAMNATION A MORT DES TRAITRES »

annoncent les nationalistes nord-africains au Caire

LE CAIRE, 29 juillet (A.F.P.) — Un communiqué officiel du bureau du Maghreb, installé au Caire, annonce : « qu'une armée secrète arabe a été constituée en Algérie ». Cette armée doit agir contre « les traîtres à la cause de l'indépendance algérienne ».

Le communiqué précise, d'ores et déjà, que des condamnations à mort ont été prononcées contre certains fonctionnaires algériens. Elles seront exécutées par l'armée secrète.

Le G.Q.G. des nationalistes

Depuis l'arrivée d'Abd el Krim, le bureau des Maghreb au Caire est le G.Q.G. des nationalistes nord-africains. Contre Abd el Krim lui-même, on y rencontre le chef du Destour tunisien, Bourguiba, le chef des nationalistes marocains de la zone espagnole Khabel Torres, et le chef du parti de l'indépendance marocaine Allal el Fassi. C'est là que le Rogui organisa samedi dernier une réunion des nationalistes des trois territoires français d'Afrique du Nord pour dresser un plan de campagne active contre la France.

L'affaire des couvents en correctionnelle

L'affaire des couvents doit venir jeudi devant la 16e chambre correctionnelle. Quatorze ecclésiastiques, cinq détenus, neuf prévenus libres répondront de l'accusation de recel de malfaiteurs.

Il est possible que les débats soient renvoyés, plusieurs avocats étant absents de Paris.

O.N.M. : "Il fera moins chaud jeudi"

Plan de détresse pour la glace à Paris où, avec 40° 4, la chaleur est plus forte qu'au Sahara

(Enquête de W. SCHILLER et Ph. LEROUX)

LA vague de chaleur, de plus en plus déchaînée, semble vouloir chaque jour battre son propre record de la veille. C'est ainsi qu'hier on enregistrait, à trois heures de l'après-midi, 40°4 à l'observatoire de Montsouris. Cependant les thermomètres, à Tours, marquaient 41°.

La plus haute température enregistrée avant celle d'hier est de l'ordre de 38 degrés 4 pour les journées des 19 juillet 1881 et 28 juillet 1921.

La France peut se vanter de détenir, cette année, le record de la plus chaude journée de l'Europe. En effet, il y a eu, hier, 23 degrés à Berlin, 28 à Essen, 32 à Rome, 27 à Naples — la ville au baiser de feu, — 21 à Liverpool. Au second rang, vient l'Espagne avec 32 degrés à Saragosse et 35 à Cordoue!

Quelles sont les causes de ces grandes chaleurs, plus violentes que celles d'Afrique (il ne fait que 30 degrés à Dakar) ?

« Elles sont dues à une diminution extraordinaire des courants de perturbation », nous a répondu l'O.N.M. D'habitude, en cette saison, les vents soufflent de l'Ouest ou du Sud-Ouest. Or, il n'y a pas de vent. A 3 kilomètres d'altitude, il souffle à 20 km. heure. En termes techniques, voici l'explication : les gradients sont relâchés (c'est ainsi qu'on nomme le resserrement des isobars ou régions de même pression atmosphérique).

S'ils étaient plus serrés la température diminuerait. Ce matin, l'O.N.M. espère ce resserrement, rafraîchissant des isobars.

Pas grand changement sans doute pour aujourd'hui. Mais les orages bienfaisants sont annoncés et l'on escompte une baisse sensible à partir de jeudi.

Pour le moment, seules les côtes baignées par la mer, toujours plus froide que le continent en été, sont plus tempérées : Brest marque 21 degrés.

Trop de commandes pour la glace

La moindre conséquence de cette hausse de température a été l'abondance des demandes qui ont afflué au comptoir des glacières de la région parisienne. Dans l'impossibilité de les satisfaire toutes, il a établi un véritable plan de détresse pour la glace comme nous en avons connu un pour l'électricité.

Chaque jour les usines frigorifiques de la région parisienne produisent 1.600 tonnes de glace. Il en faudrait au moins 3.000 tonnes actuellement.

Les hôpitaux et les boucheries sont servis en priorité.

Il est à craindre que les envois de poisson ne soient plus possibles faute de glace pour le conserver frais.

Pour avoir moins chaud : buvez de l'eau salée !

Sur un plan plus proprement individuel, comment peut-on lutter contre la chaleur ?

Le docteur Spire, qui a longtemps vécu sous les tropiques et dans les régions les plus chaudes du monde, a bien voulu nous indiquer quels remèdes il préconise pendant les fortes chaleurs :

« La boisson la plus rafraîchissante est l'eau salée : une cuillerée à café de sel pour un litre d'eau glacée. On obtient ainsi une « isotonie », c'est-à-dire un équilibre de l'organisme.

Surtout, et c'est une condition primordiale pour lutter efficacement contre la chaleur, ne pas boire pendant les repas. N'absorbez aucun liquide pendant un quart d'heure avant de se mettre à table et pendant deux heures après les repas.

Pour éviter la transpiration : la belladone. Il ne faut en user que très modérément.

Les douches sont excellentes pour rafraîchir le corps, mais pas les bains prolongés qui attendrissent l'épiderme et facilitent l'absorption par les pores les microbes. Il faut se sécher soigneusement, se frotter avec une lotion alcoolisée et mettre du talc. D'ailleurs, si cette chaleur dure, nous verrons bientôt apparaître la « bourbouille », une maladie bien connue des coloniaux, qui consiste en une éruption de petits boutons, si l'on n'essuie pas assez la sueur.

Enfin, pour l'alimentation, éviter le pain et les féculents, ainsi que la viande et la charcuterie. Mieux vaut prendre par jour plusieurs repas légers que deux seuls copieux. »

M. ATTLEE réunit d'urgence à Londres un conseil restreint

La situation économique risque de provoquer une crise politique. Trois journaux, jusqu'ici sympathiques au gouvernement, demandent la démission du Premier anglais

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 29 juillet (par tél.)

LA situation économique de l'Angleterre menace de provoquer une scission au sein du groupe travailliste.

Plusieurs députés estiment que M. Attlee manque d'autorité et qu'il devrait être remplacé.

Cette opinion a été exprimée, hier, par trois journaux qui, jusqu'à maintenant, ont fait preuve de sympathie pour le gouvernement : « Le Times ». « Le Manchester Guardian » et surtout le « Daily Mirror », dont les sympathies socialistes sont bien connues.

M. Attlee, conscient des difficultés devant lesquelles il se trouve, avait convoqué, hier soir, d'urgence, une réunion restreinte du cabinet à laquelle participaient tous les ministres chargés des problèmes économiques ainsi que M. Bevin.

Le but de la réunion était non seulement d'étudier les attaques contre le gouvernement mais aussi la position que prendra celui-ci demain, au cours de la conférence mensuelle du groupe parlementaire socialiste. Celui-ci demandera à M. Attlee quelle politique il suivra si l'Angleterre manque de dollars à la fin de l'automne.

Un hiver très dur en perspective

« En cas de crise de dollars l'Angleterre ne peut prendre d'autres mesures que la réduction de ses importations », avait dit récemment M. Morrisson.

Demain, le groupe parlementaire suggérera au gouvernement la réduction des forces armées et surtout une politique plus vigoureuse pour assurer le développement de la production industrielle. C'est en particulier sur ce dernier point que le gouvernement est attaqué. On lui reproche en particulier de n'avoir aucun plan précis de travail et de compter uniquement sur un nouvel emprunt américain pour relever l'Angleterre.

MM. Bevin et Morrisson sont depuis longtemps considérés comme candidats au poste de M. Attlee, jusqu'à maintenant on pensait que ce dernier ne se retirerait pas avant le printemps prochain, après que l'Angleterre aura traversé l'hiver de 1947, qui se présente comme particulièrement difficile.

Duel existentialiste à minuit, cour de Rohan

M. de la Commanderie, ce jeune étudiant qui s'était battu il y a quinze jours impasse de La Chartrière, a récidivé hier soir avec un autre partenaire : le vicomte Etienne Arrighi de Maisonneuve. Le lieu choisi, cette fois, était la cour de Rohan, en plein quartier Saint-Germain-des-Prés.

L'origine du duel est curieuse : Maisonneuve, ancien déporté, s'était senti insulté par un certain prince Razoumoukine qui avait mal parlé devant lui des déportés politiques. Giflé, le prince refusa de se battre. C'est alors que M. de la Commanderie se substitua à lui, après un nouvel échange de gifles, rue Dupont-Latin. Avec quelques jeunes existentialistes comme témoins, on partit se battre sur l'heure. Maisonneuve fut blessé à l'œil.

Les deux adversaires se réconcilièrent sous les huées des habitants de la cour de Rohan, qui menaçaient « de fesser ces zazous en chaleur ».

L'O.N.U. et la F.S.M. sont saisies de l'affaire d'Indonésie

LA NOUVELLE-DELHI, 29 juillet (A.F.P.). — Le gouvernement des Indes a envoyé ce matin au Conseil de Sécurité de l'O.N.U. un télégramme lui demandant d'intervenir pour faire cesser immédiatement les hostilités en Indonésie.

[De son côté, la Fédération syndicale mondiale a été saisie par les organisations syndicales d'Indonésie, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des Pays-Bas eux-mêmes, d'une protestation contre l'intervention militaire hollandaise.

Ces organisations demandent à tous les marins et dockers du monde de procéder au boycottage des transports de guerre pour l'Indonésie.]

Comment le Japon capitula

PENDANT *des mois l'Empereur Hirohito lutta contre le fanatisme militariste de son entourage. Lisez dans « Sélection du Reader's Digest » le récit des dramatiques journées qui ont précédé la capitulation du Japon.*

L'AVENIR DES AVIONS A RÉACTION
Pourra-t-on bientôt sillonner le ciel à 160.000 km. à l'heure ? Ce mode de propulsion peut révolutionner notre vie.

LE FILET OU FUT PRIS AL CAPONE
L'histoire secrète des péripéties qui ont amené la fin du *Balafré*.

Vous vous passionnerez aussi à la lecture de 27 autres articles parmi lesquels « Moscou et après », « Les Basques continuent la lutte », « Le Pollen, poussière magique », et un livre condensé « Autobiographie de Franklin ».

En vente partout - 144 pages - 25 frs.
SELECTION DU READER'S DIGEST
216, BD. SAINT-GERMAIN - PARIS-7e

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTIC POUR MARDI 29 JUILLET 1947 A 19 h. 30

1re Course. — **MARIUS, Muscadin, Particule.**
2e Course. — **SADI, Sans Pareil, Recky.**
3e Course. — **SPRING DARKIE, Sylvia, Caninala.**
4e Course. — **VIRGULE, Namyne, Pecadou.**
5e Course. — **GIBELOTTE, Rubiate, Mystique.**
6e Course. — **MELUSINE, Mooncoin Cherry, Parted Gift.**
7e Course. — **OUR HUBERT, Banks of the Bann, Ardfinnan Flight.**
8e Course. — **PERFIDE, Crezz Bridge, Vigie.**

HOTEL PENNSYLVANIA
Complètement remis à neuf inducieusement meublé
APPARTEMENTS et CHAMBRES
45 RUE DES ACACIAS - PARIS
ETOILE 50-62 (Lignes groupées)

MIEL d'abeilles garanti pur
23, rue des Ecouffes-4e
102, r. des Amandiers-20e

Les chaussures ne seront plus « dirigées » sans doute le jour où les fonctionnaires de l'ex-Comité du Cuir apporteront au Ministre des Statistiques prouvant qu'on n'a plus besoin d'eux.
C'est pourquoi on peut encore espérer...
(*Communiqué.*)

En ajoutant quelques fruits à l'Entremets Gallia" de qualité suisse et de goût français, vous en augmenterez la saveur. En le glaçant, il sera onctueux et délicieux.

Cause partage, libre à la vente VAR Beau domaine 180 hect. seul tenant dont 100 hect. bois, noyers, châtaigniers, pins d'Alep, 30 hect. bonnes terres cultivables et arrosables, 50 hect. prés, prairies, lavande, 5 sources et torrent, chasse, élevage, et toutes cultures. Prix : 3 millions. COURBIER, régisseur, 2, rue Grenette, Lyon.

IMPORTANTE FIRME DE MAROQUINERIE BELGE recherche Modéliste chef de fabrication pour son département sacs de dames. Situation très int. pour éléments parfaitement cap. et sachant diriger nombreux personnel. Inutile de postuler si pas parfaitement au courant. Ecrire S.N. 31 Havas Bruxelles.

U.R.S.S.-U.S.A.

♠ SUITE DE LA PAGE 1

Voici les principaux points du rapport.

1. « La bombe atomique, jusqu'à nouvel ordre, ne peut pas être considérée comme un facteur décisif. » Il se peut même que l'énergie atomique ne soit pas utilisée dans le cas d'une troisième guerre mondiale comme élément de bombardement mais seulement comme moyen de propulsion.

2. L'aviation de bombardement peut ne plus conserver son importance primordiale de la dernière guerre. Un grand avenir est réservé à l'aviation de chasse et aux appareils de transport, lesquels pourront véhiculer une unité autonome avec ses blindés et ses lance-fusées.

Des rampes de lancement aux endroits-clés

3. Le premier rôle revient aux engins à réaction. Les Américains se préoccupent d'établir aux endroits-clés des rampes de lancement. Ils remplacent les bombes par des V de différents types et l'importance relative des territoires européens se trouve modifiée par cette conception. (C'est ce qui explique que les Américains ont refusé de suivre les Britanniques dans l'affaire de Trieste estimant que ni Trieste ni Pola ne valaient un conflit puisque ces bases peuvent être rendues inutilisables en quelques heures par des engins-fusées lancées de l'île de Corfou.)

4. Les Américains tiennent pour exactes les estimations anglaises en ce qui concerne la nouvelle ligne impériale de défense qui donne un rôle essentiel à l'Afrique du Sud. (On sait que le général Dill fut déjà contraint, au cours du dernier conflit, d'abandonner la Méditerranée et d'appuyer l'effort de guerre britannique sur une ligne qui allait, au moment d'El-Alamein, de la Nigérie au Kenya, en longeant à peu près l'Equateur.)

La France

5. Les Américains considèrent qu'aucun pays d'Europe n'est défendable sur la totalité de son territoire. Certains, comme la Belgique, la Hollande, le Danemark ne le sont pas du tout. Les uns sont indéfendables pour des raisons purement géographiques ; d'autres seraient difficiles à tenir pour des raisons politiques. La France figure dans cette deuxième catégorie.

En d'autres termes, dans l'esprit des Américains, rien ne peut empêcher l'adversaire (celui-ci n'est pas désigné, mais on comprend que les généraux américains pensent à la Russie) d'arriver jusqu'à la côte atlantique. Dès lors, pour le G.Q.G. américain, la guerre en Europe devient une opération préventive en vue de la défense du continent américain. Une guerre serait longue et la reconquête de l'Europe (Américains et Anglais sont d'accord) ne pourrait se faire que de l'Afrique. Ce qui explique assez l'intérêt des Etats-Unis, pour le Maroc par exemple).

Le plan américain serait, dans l'éventualité d'un conflit, de tenir quelques réduits en Europe (principalement des îles), et, si possible, afin d'épargner le continent, de porter la bataille décisive en Extrême-Orient et dans l'Extrême Nord.

Dès le premier jour du conflit, pensent les Américains, les îles britanniques cesseraient d'avoir la moindre valeur offensive ; ils attachent une importance capitale à l'Islande, aux îles du Cap Vert, dans une certaine mesure à l'Irlande, mais surtout au Groenland, parce que région sans population.

L'Espagne, base offensive

L'attitude politique de la Norvège inquiète les stratèges américains qui voient le communisme en régression dans la totalité des pays de l'Ouest européen, « EXCEPTE EN NORVEGE ». Les Américains ne croient pas au maintien possible de la neutralité de la Suède et de la Suisse, mais pensent que l'on pourrait tenir le Portugal hors du conflit, « AUSSI LONGTEMPS QUE LA POSITION AMERICAINE SERAIT SAUVEGARDEE EN ESPAGNE ».

Parmi les jugements, dans l'ensemble extrêmement perspicaces, des observateurs américains sur l'Europe, une chose étonne : la confiance aveugle en l'Espagne, dont ils comptent éventuellement faire une base aérienne offensive. Ils tiennent la précarité du régime pour imaginaire.

Quant à l'Italie et à la Grèce, elles ne sont, explique le rapport, que partiellement défendables.

L'Italie du Nord (plaine du Pô) est ouverte sans possibilité d'obstruction à une invasion de l'Est : une armée se mettant en route depuis la Yougoslavie pourrait être à Vintimille, frontière française, en cinq jours de marche sans avoir rencontré un seul obstacle naturel important. Aucun statut spécial pour Trieste ne peut aller là contre.

La Sicile doit être tenue comme base d'opérations offensives pour engins V. Des combats de retardement pourront être livrés dans les Apennins. Ici l'opinion de l'état-major anglais l'emporte et le rapport cite, en exemple, la campagne des armées de Kesselring.

En Grèce, aucune nouvelle ligne Metaxas, aussi forte qu'on puisse la concevoir, ne pourrait empêcher une invasion de la Grèce : la frontière longue d'un millier de kilomètres, est indéfendable. L'intérêt des Américains se concentre sur trois îles, qui devront être équipées de rampes de lancement : Corfou, en direction de l'Adriatique (Trieste) ; Thasos, en face de la Bulgarie, et la Crète (direction de la Mer Noire).

Les Américains sélectionnent encore en Méditerranée les Baléares et Chypre qui peuvent être des bases aériennes de couverture. Ils ne pensent pas que Majte puisse résister à une attaque déterminée si la Sicile venait à tomber entre les mains de l'adversaire.

6. Le monde arabe tient naturellement une grande place dans les hypothèses que formule l'état-major américain, puisque, d'accord en cela avec les Anglais, il estime qu'une nouvelle guerre mondiale se gagnerait depuis l'Afrique. Cependant Washington est plus réticent que Londres sur la valeur réelle de l'appui arabe. Les Américains souhaitent se concilier les populations musulmanes d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient pour la valeur stratégique des terres qu'elles occupent ; ils ne suivent pas les Britanniques dans leurs subtiles constructions politiques.

Avec beaucoup de franchise, les Américains examinent le point faible de leur système, à savoir la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, où ils se trouvent, d'assurer leur sécurité dans le Moyen-Orient : l'accès aux Détroits ne peut pas, en effet, être interdit à des troupes opérant depuis la Bulgarie ; par contre, le passage peut être obstrué par des batteries d'engins V actionnées en Crète.

La Turquie continentale pourrait être le cadre d'une résistance assez longue mais il ne faut pas oublier qu'une attaque sur la Turquie s'effectuerait en trois directions.

C'est, toutefois, plus à l'est, en Irak et en Iran, au sud de la Caspienne que l'adversaire pourrait chercher, et sans doute trouver, une décision. Le G.Q.G. américain juge difficile de fermer longtemps aux Soviets l'accès au golfe Persique. Le rapport insiste sur le danger qu'un pareil mouvement ferait courir aux pétrole d'Arabie (contrôlés par les Américains). C'est à ces pétroles d'Arabie que sont liées toutes les possibilités offensives de l'aviation et de la marine américaines en Méditerranée orientale et dans le Moyen-Orient. Aussi bien, l'action de la marine britannique est conditionnée, dans l'océan Indien, par le libre accès aux pétroles de l'Anglo-Iranian. Les stratèges proposent à ce sujet une solution qui entraînerait une forte participation des intérêts économiques américains dans le développement de ces régions et surtout de la côte occidentale de l'Inde.

Tels sont, en substance, les principaux points, et leurs développements sur le plan politique, du rapport de l'état-major américain qui, en déterminant les conditions dans lesquelles une action militaire s'engagerait, ne fait qu'accomplir sa tâche d'information et de préparation.

Copyright by France-soir and Pierre Arlique.

A partir de demain :
PERTINAX
vous dira :
LA VÉRITÉ SUR LES RELATIONS AMÉRICANO-RUSSES
●
BIENTOT :
Un grand reportage d'André LABARTHE
AUX POINTS STRATEGIQUES DU MONDE

Le Commandant Henry d'ASTIER : « Les inspecteurs ont été corrects »

Le commandant Henri d'Astier de la Vigerie, qui a été à Alger un des créateurs des « commandos de France », dont il assuma le commandement par la suite, nous prie de préciser que cette unité a toujours été entièrement distincte des « commandos d'Afrique » que le colonel Bouvet commanda dès l'origine.

Il nous indique, d'autre part, que si son téléphone a été coupé le jour où il fut entendu à la sûreté et au Palais, au sujet de l'affaire du « Plan bleu », ce ne fut pas du fait des inspecteurs venus à son domicile, qui ont été parfaitement corrects à son égard.

Ce que femme peut

Une vieille fille peut être gaie, une vieille fille peut être jolie, une vieille fille peut être bonne. Mais une vieille fille ne peut pas porter des Chaussures d'Art Lepicart. En effet elle ne peut pas être à la fois gaie, jolie et bonne, car elle serait une jolie femme et, par conséquent, pas une vieille fille ; et seulement les jolies femmes portent des Chaussures d'Art Lepicart.
(*Communiqué* 1.025)

ROUFF *, Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) PRO 25-75

L'EXPLOSION DE BREST

♣ SUITE DE LA PAGE 1

breuse suivait les péripéties de la lutte, ne se rendant pas compte du péril auque elle était exposée.

A peine sorti du port, le liberty s'échouait sur un banc de sable. La marée descendait. Il fut impossible de dégager le navire. L'amiral préfet maritime de Brest fit partir un torpilleur avec ordre de tirer au canon en dessous de la ligne de flottaison pour noyer le chargement en pratiquant des voies d'eau. Nouvel échec.

Comme à Bikini

Des bateaux-pompes envoyée à proximité du Liberty en flammes ne réussirent pas davantage à empêcher la catastrophe. Celle-ci se produisit à 17 h. 20. Il y eut une formidable explosion.

En même temps un épais nuage de fumée jaune montait haut dans le ciel.

L'émotion provoquée par la déflagration avait été telle que beaucoup de spectateurs crurent que ce nuage de fumée, ressemblant à celui de Bikini d'après les photographies qu'ils en avaient vues, trahissait la présence de bombes atomiques. Ce fut une ruée hors de la ville.

Pour le moment, le nombre des morts est de 15, et celui des blessés s'élève à plus de 600, parmi lesquels une dizaine sont dans un état désespéré. Selon les dernières estimations, les sans-abri se chiffrent par milliers. Mais la liste des morts n'est pas close. On a déjà repêché deux noyés et la mer rendra encore des cadavres.

Le commandant de l'« Ocean Liberty », M. Herveus-Hoift, est parmi les morts.

Les deux tiers de la ville reconstruite sont inhabitables. Ce sont deux années d'efforts, de travail ininterrompu, qui sont anniihilées.

De grandes responsabilités semblent engagées. Tout est à recommencer pour la population brestoise qui sortait péniblement des dommages de la guerre. Privée de gaz et d'électricité, elle vient de passer une nuit d'épouvante dans ses maisons sans cloisons. Elle déplore que le navire se soit échoué à 600 mètres seulement de la côte. En effet, l'incendie communiqué à des dépôts de pétroles Jupiter, a failli atteindre l'usine voisine des produits chimiques de Saint-Marc. En ce cas, on n'ose penser à ce qu'eût été la catastrophe.

La préfecture : « Pas d'autre manœuvre possible

La préfecture maritime de Brest a fait savoir hier soir que la manœuvre tentée pour éloigner le navire était la seule possible. Le vent soufflait de l'Est et le feu s'était déclaré dans les cales situées à l'avant de la passerelle. Le bateau fut donc remorqué par l'arrière.

Les deux remorqueurs utilisés et la canonnière « La Grandière » n'ont subi que peu de dégâts lors de l'explosion.

Les pompiers de la marine, dont les efforts poursuivis jusqu'à l'extrême limite du possible pour noyer l'épave en feu ont été vains, n'ont que deux blessés à déplorer.

On prévoit la remise en service de l'installation électrique d'ici quarante-huit heures. En revanche, on craint que la ville ne soit privée de gaz pendant longtemps.

Un message du maire de Texas City au maire de Brest

GALVESTON (Texas), 29 juillet (A.P.). — M. Thrahamn, maire de Texas-City, la ville détruite par une explosion de nitrate d'ammonium, le 16 avril dernier, a envoyé aujourd'hui un télégramme de condoléances au maire de Brest.

« C'est avec regret, déclare notamment le télégramme, que nous avons appris à Texas-City une explosion analogue près de votre ville, également le désastre enregistré ici les 16 et 17 avril...

» Nous serons infiniment heureux d'avoir l'occasion d'aider votre population par tous les moyens possibles. »

La comtesse ivre avait simulé une agression

Ligotée et bâillonnée, la comtesse de Bercy alertait en pleine nuit, dimanche, l'immeuble du 2, rue Cler. Elle avait été attaquée, disait-elle, par un homme barbu qui s'était enfui sans avoir le temps de la voler. Mais elle refusa d'en avertir la police. Or, celle-ci, après enquête, s'est aperçue que ce n'était qu'une fantaisie de femme ivre.

Délégué propagande
dem. pr organis. soc. chaque quart. Paris et ville province. Fonc. en déb. trav. habit. Rétrib. gros remises. Ecr. av. réf. M. BONET, 89 rue La Victoire (9e).

VOUS AVEZ SOIF ?..
REGLISSE R 14 !.. boisson naturelle
TOUTES PHARMACIES

SOMMER POLICE PRIVÉE 36e ANNÉE
ENQUÊTES. RECHERCHES. SURVEILLANCES
94, RUE S'LAZARE TRI.08-09

BK IMPERMEABLES GABARDINES COSTUMES
57 RUE DE ROME HOMMES et DAMES Tout faits et sur mesures
EN RÉCLAME
METRO Europe et St-Lazare IMPERMÉABLES 1.875 fr. GABARDINES 3.735 fr.

OFFICIERS MINISTERIELS
Fds HOTEL VINS RESTAURANT BAL à Cachan (Seine), 14, bis, rue du Docteur-Gosselin. Mise à Prix : 350.000 fr. Mat. et march. en sus. Consign. pour enchérir : 250.000 fr. Loyer d'avance à remb. A adj. ét. J. MOROT, notaire à Paris, 10, rue Danielle-Casanova, jeudi 7 août à 15 h S'ad. audit notaire

L'EXODE 1947 A COMMENCE
Pour sauver les Hébreux survivants du massacre nazi et leur ouvrir les portes de la Palestine, assistez en masse au grand meeting organisé par la Ligue Française pour la Palestine libre, mercredi 30 cour., salle Wagram, sous la présidence de Marc Sangnier, député. Orateurs : Alfred Coste-Floret, P.

GUILLEMET (France) ANDERSEN (Danemark)
BENFENATI (Italie) et ATTILIO (Uruguay)

disputeront les demi-finales du championnat du monde de poursuite (amateur)

Pour ne pas faillir à la règle qui préside depuis le début aux championnats du monde, c'est avec du retard sur l'horaire qu'est donné le départ du premier quart de finale du tournoi mondial de poursuite des amateurs.

Il oppose le Français Guillemet, notre seul représentant resté en lice, à l'Anglais Godwin qui élimina hier Charles Coste. L'étudiant en pharmacie qui, depuis les préliminaires, n'a jamais paru se donner à fond est optimiste.

— Je crois pouvoir venger mon compatriote, nous confie-t-il avant de monter en machine, aussi flegmatique que peut l'être son adversaire de l'autre côté de la piste.

Guillemet crève et gagne

Le départ des deux hommes est rapide Guillemet prend un léger avantage, mais

Andersen bat Blomme

Ce n'est pas le champion de Belgique, Blomme, qui aura beaucoup inquiété le Danois Andersen, un des favoris du tournoi

Le poursuiteur danois, dont la position est curieusement avancée, ne trouve guère de résistance et c'est très nettement qu'il élimine le Belge.

Benfenati, émule de Coppi

On attend avec intérêt la rencontre Benfenati-Schaer.

L'Italien n'a cessé, en effet, depuis le début de la compétition mondiale, de causer une belle impression.

On voit en lui l'un des finalistes. Et l'on s'attache particulièrement à mettre en parallèle les performances du transalpin et du Français Guillemet.

L'Helvète Schaer lui oppose une énergie farouche, mais sans beaucoup de résultats.

Benfenati ne cesse de prendre de l'avance et se fait finalement chronométrer 5'14" sur la distance, meilleur temps du championnat.

Guillemet aura en lui un adversaire très dangereux.

L'Uruguayen François Attilio est la révélation de l'épreuve

Attilio le dernier des quatre

Au coup de pédale saccadé de l'Anglais Marriner, le Sud-Américain oppose un style puissant et souple à la fois.

Il est normal que le styliste l'emporte sur l'énergie. C'est très nettement que François se qualifie pour les demi-finales qui auront lieu demain après-midi au Parc des Princes, au cours de la réunion qui désignera les deux champions du monde de poursuite professionnels et amateurs.

Michel COSTES.

Résultats techniques

PREMIERE SERIE. — 1. GUILLEMET (France), 5'15" ; 2. GODWIN (Angleterre), 5'18"1/5.

Guillemet bat facilement Godwin de 40 mètres.

2e QUART DE FINALE : 1. ANDERSEN (Dan.), 5' 23" 3/5 ; 2. Blomme (Belg.), 5' 32" 2/5 (battu de 100 m.).

Le Danois prend un départ plus rapide que le champion de Belgique et ne cesse d'accroître son avance.

3e QUART DE FINALE : 1. BENFENATI (It.), 5' 14" ; 2. Schaer (Suisse), 5' 21" 4/5, à 95 m.

Malgré un mauvais départ, l'Italien égalise au bout de deux tours et prend l'avantage

4e QUART DE FINALE : 1. François ATTILIO (Uruguay), 5' 21" 3/5 ; 2. Marriner (Ang.), 5' 24" 3/5, à 45 m.

L'Uruguayen part plus vite que son adversaire et ne lui laisse aucune chance de se qualifier pour les demi-finales.

Les quatre qualifiés du championnat professionnel

Sont qualifiés pour les demi-finales du championnat du monde de poursuite professionnels : Koblet (Suisse), Bevilacqua (Italie), Schulte (Hollande) et Coppi (Italie).

Koblet fut également à l'ouvrage devant le Français Landrieux. Mais, hélas ! notre champion creva au cours du dernier kilomètre et Koblet termina relevé, le résultat étant acquis. Il est certain que le jeune Suisse vaut mieux que 6'43" sur la distance.

A grand homme, grand coup de pédale

Schulte et Coppi, au contraire, n'ont vraiment pas forcé. Ils ont surtout tenu à assurer leur place au prix du moindre effort.

Schulte est prêt à pulvériser les 6' 40"3/5 qu'il réalisa devant le Belge Debacker — tombeur du tenant du titre, Peeters, dont la forme 1947 est loin de celle de l'an dernier — Schulte, de tous les coureurs, est celui qui fit la plus grosse impression.

Son aisance est stupéfiante, son coup de pédale idéalement rond et, en dépit de ses temps qui comptent parmi les plus médiocres de la journée, il arrive à faire douter les plus farouches supporters du clan italien.

Avec Rioland, Coppi n'avait pas un adversaire négligeable. Mais il s'employa surtout à le neutraliser plutôt qu'à l'attaquer. Ayant pris, ainsi qu'il fallait s'y attendre, un avantage initial, il le stabilisa à cent mètres, afin d'éviter toute surprise, et ne força plus. Toutefois, le train assuré par le champion français le conduisit à réaliser 6'24" 3/5 aux cinq kilomètres, c'est-à-dire tout près du temps de Bevilacqua, meilleur performer du jour.

Mais Coppi avait conservé le sourire

Un match intéressant : Schulte - Bevilacqua

De toutes ces constatations il découle que la finale se régiera probablement aux environs de 6'20", c'est-à-dire 380 secondes, à la moyenne de 47 km. 500.

Ce plafond paraît devoir être atteint par Schulte et Coppi.

Aussi, il est probable que les officiels, en fonction de cette finale logique, composeront les demi-finales de la façon suivante : Schulte contre Bevilacqua ; Coppi contre Koblet.

Nous ne pensons pas que Coppi, à moins d'accident, soit très sérieusement menacé par le jeune Suisse.

Par contre, Schulte trouvera en Bevilacqua un adversaire acharné et qui le forcera à abandonner sa superbe et à « mettre le nez dans le cintre »... comme tout le monde !

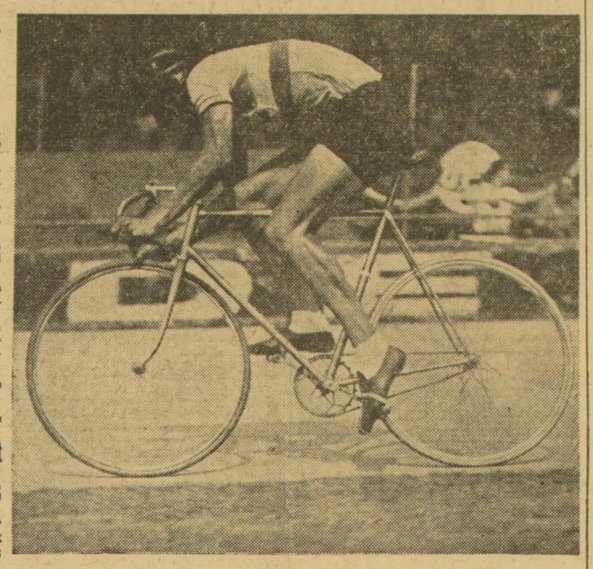
Car Schulte a un peu agacé en étalant sans modestie, sans grande facilité, devant des adversaires qu'il s'efforçait de ne pas rejoindre... mais en 6'40" !

André COSTES.

Benfenati, le plus rapide

Voici les temps réalisés par les vainqueurs du quart de finale : Benfenasi, 5'14" ; Guillemet, 5'15" ; François, 5'21"3/5 ; Andersen, 5' 23"3/5.

Ces quatre hommes sont qualifiés pour les demi-finales.



La belle allure de Guillemet, vainqueur de Godwin

SCHULTE et COPPI
devraient jouer la finale du championnat du monde de poursuite en 380 secondes

On connaît maintenant les demi-finalistes du championnat de poursuite professionnel. Une belle brochette de champions, en vérité : deux grands cracks: Fausto Coppi et Geerit Schulte; deux outsiders sérieux: Bevilacqua, l'Italien, et Koblet, le Suisse.

Dans cette classification, nous ne tenons pas compte du prestige des noms, mais de l'impression que nous avons eue de ces maîtres de la poursuite en les voyant en action au cours des éliminatoires.

Koblet et Bevilacqua, qui « descendirent » respectivement le Français Landrieux et le Danois Jacobsen, nous ont paru faire un effort pour vaincre leurs adversaires.

Bevilacqua a forcé dans l'espoir de rejoindre Jacobsen et c'est pour cela que son temps est, de tous ceux enregistrés au cours de la journée, le plus intéressant à retenir.

Ayant son adversaire en point de mire à trois tours de la fin, Bevilacqua est crédité de 6'26"1/5 aux cinq kilomètres, ce qui nous donne déjà un « climat » de ce que pourra être la finale.

Lamboley souhaite que la chaleur persiste

Après l'élimination surprise du Suisse Besson, on pouvait tout craindre pour les ténors de la troisième éliminatoire.

Mais Lamboley a passé sans difficulté le cap de sa série.

Parti avant-dernier, il prenait la tête dès le... premier tour et roula au train jusqu'au 100e kilomètre, à peine inquiété par quelques velléités d'attaques du Belge Michaux.

— Ça va, nous a dit le stayer bisontin à sa descente de machine. Je souhaite que cela marche aussi bien samedi et surtout qu'il fasse toujours aussi chaud.

» La chaleur ne m'incommode pas, nous avouait-il, alors que la plupart de mes adversaires paraissent en souffrir. »

M. O.

CHARLES COSTE :
« J'étais sans force »

C'est avec surprise que l'on enregistra hier l'élimination du champion de France de poursuite amateurs par l'Anglais Godwin

— J'étais sans force, nous disait l'Olympien après sa défaite. Je souffrais depuis quelques jours de l'estomac et je n'ai pu m'alimenter convenablement.

★ Le sprinter danois Schandorff va terminer la saison comme amateur. Mais en 1948 nous verrons l'athlétique Danois suivre les traces de Willy Falk-Hansen, devenu actuellement stayer.

★ Le bureau de l'U.C.I. examinera aujourd'hui le cas de Besson, éliminé du championnat du monde de demi-fond à la suite de son abandon dans la seconde éliminatoire.

Il est possible que le champion de Suisse soit autorisé à participer au repêchage.

LA GAZETTE DU PARC

★ Le prix de Diane sera couru le 6 juillet sur 2.100 mètres.

★ Le prix de la Forêt de Saint-Germain, le 13 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix du Cadran, le 20 juillet, sur 2.400 mètres.

★ Le prix du Jockey-Club, le 27 juillet, sur 2.400 mètres.

★ Le prix du Prince d'Orange, le 3 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 10 août, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Gladiateur, le 17 août, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Eclipse, le 24 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Lupin, le 31 août, sur 2.400 mètres.

★ Le prix Daru, le 7 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 14 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 21 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 28 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 5 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 12 octobre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 19 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 26 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 2 novembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 9 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 16 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 23 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 30 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 7 décembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 14 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 21 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 28 décembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 4 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 11 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 18 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 25 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 1er février, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 8 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 15 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 22 février, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 1er mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 8 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 15 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 22 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 29 mars, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 5 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 12 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 19 avril, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 26 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 3 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 10 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 17 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 24 mai, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 31 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 7 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 14 juin, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 21 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 28 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 5 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 12 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 19 juillet, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 26 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 2 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 9 août, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 16 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 23 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 30 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 6 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 13 septembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 20 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 27 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 4 octobre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 11 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 18 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 25 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 1er novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 8 novembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 15 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 22 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 29 novembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 6 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 13 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 20 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 27 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 3 janvier, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 10 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 17 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 24 janvier, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 31 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 7 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 14 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 21 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 28 février, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 7 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 14 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 21 mars, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 28 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 4 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 11 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 18 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 25 avril, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 2 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 9 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 16 mai, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 23 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 30 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 6 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 13 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 20 juin, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 27 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 4 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 11 juillet, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 18 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 25 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 1er août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 8 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 15 août, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 22 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 29 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 5 septembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 12 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 19 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 26 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 3 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 10 octobre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 17 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 24 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 31 octobre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 7 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 14 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 21 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 28 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 5 décembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 12 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 19 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 26 décembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 2 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 9 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 16 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 23 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 30 janvier, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 6 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 13 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 20 février, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 27 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 6 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 13 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 20 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 27 mars, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 3 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 10 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 17 avril, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 24 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 1er mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 8 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 15 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 22 mai, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 29 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 5 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 12 juin, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 19 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 26 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 3 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 10 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 17 juillet, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 24 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 31 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 7 août, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 14 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 21 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 28 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 4 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 11 septembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 18 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 25 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 2 octobre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 9 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 16 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 23 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 30 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 6 novembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 13 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 20 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 27 novembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 4 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 11 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 18 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 25 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 1er janvier, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 8 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 15 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 22 janvier, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 29 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 5 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 12 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 19 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 26 février, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 5 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 12 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 19 mars, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 26 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 2 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 9 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 16 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 23 avril, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 30 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 7 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 14 mai, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 21 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 28 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 4 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 11 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 18 juin, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 25 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 2 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 9 juillet, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 16 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 23 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 30 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 6 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 13 août, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 20 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 27 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 3 septembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 10 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 17 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 24 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 1er octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 8 octobre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 15 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 22 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 29 octobre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 5 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 12 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 19 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 26 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 3 décembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 10 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 17 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 24 décembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 31 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 7 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 14 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 21 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 28 janvier, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 4 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 11 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 18 février, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 25 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 4 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 11 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 18 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 25 mars, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 1er avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 8 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 15 avril, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 22 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 29 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 6 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 13 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 20 mai, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 27 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 3 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 10 juin, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 17 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 24 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 1er juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 8 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 15 juillet, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 22 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 29 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 5 août, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 12 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 19 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 26 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 2 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 9 septembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 16 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 23 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 30 septembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 7 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 14 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 21 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 28 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 4 novembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 11 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 18 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 25 novembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 2 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 9 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 16 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 23 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 30 décembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 6 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 13 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 20 janvier, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 27 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 3 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 10 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 17 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 24 février, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 3 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 10 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 17 mars, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 24 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 31 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 7 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 14 avril, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 21 avril, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 28 avril, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 5 mai, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 12 mai, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 19 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 26 mai, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 2 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 9 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 16 juin, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 23 juin, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 30 juin, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 7 juillet, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 14 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 21 juillet, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 28 juillet, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 4 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 11 août, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 18 août, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 25 août, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 1er septembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 8 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 15 septembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 22 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 29 septembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 6 octobre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 13 octobre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 20 octobre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 27 octobre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 3 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 10 novembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 17 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 24 novembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 1er décembre, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 8 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 15 décembre, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 22 décembre, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 29 décembre, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 5 janvier, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 12 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 19 janvier, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 26 janvier, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 2 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 9 février, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Royal-Oak, le 16 février, sur 2.500 mètres.

★ Le prix Edmond-Blanc, le 23 février, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Jacques-Le-Marois, le 2 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Foy, le 9 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Boiard, le 16 mars, sur 2.000 mètres.

★ Le prix Vermeille, le 23 mars, sur 3.000 mètres.

★ Le prix Jean-Prat, le 30 mars, sur 1.600 mètres.

★ Le prix Ganay, le 6 avril, sur 2.000 mètres.

**★ Le prix Royal-Oak, le 13 avril, sur 2.500